

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XXXVIII

LEVIS, DECEMBRE 1932

No. 12

LA FAMILLE GLOBENSKY

Les Globensky, croyons-nous, sont originaires de Pologne, mais le premier Globensky qui vint s'établir au Canada, le docteur Auguste Globensky, était né à Berlin, en 1754. Son père, Joseph Globensky, était secrétaire de Sa Majesté le roi de Prusse.

Auguste Globensky était chirurgien d'un des régiments mercenaires allemands passés au Canada en 1776, sous le commandement du baron de Riedesel.

Après la guerre, le chirurgien Globensky obtint son congé et s'établit au Canada. Il épousa, à Verchères, en 1784, une demoiselle Brosseau, qui lui donna une nombreuse famille. Le docteur Auguste Globensky mourut en 1830.

Globensky, Maximilien

Maximilien Globensky, fils du docteur Auguste Globensky, naquit le 15 avril 1792. Il s'enrôla dans les Voltigeurs Canadiens en 1812. Il décéda à Saint-Eustache le 16 juin 1866, à l'âge de 74 ans et 2 mois.

La *Minerve* du 23 juin 1866 disait de Maximilien Globensky :

“ Nous regrettons d'apprendre la mort du lieutenant-colonel Maximilien Globensky, arrivée à St-Eustache le 16 juin courant, à l'âge de 74 ans et deux mois.

“ Né le 15 avril 1792, il avait, par conséquent, 20 ans lorsqu'il entra en service comme lieutenant dans le bataillon des Voltigeurs Canadiens, en 1812, sous le commandement du colonel de Salaberry. Il assista à plusieurs batailles, en-

tr'autres à celles d'Ormstown, Lacolle et Châteauguay, où il se distingua toujours par sa bravoure.

“ Le lendemain de la bataille de Châteauguay, il fut envoyé en députation auprès du général Hampton, commandant de l'armée américaine, à qui il apprit, au grand étonnement de celui-ci, la nationalité et le petit nombre de ceux qui, la veille, avaient mis les Américains en déroute.

“ Il était décoré de deux médailles, et il reçut la demi-paie jusqu'à sa mort. Il conserva l'ardeur militaire de sa jeunesse jusqu'à sa mort et offrit ses services au gouverneur général pour lever un bataillon, d'abord lors de l'affaire du Trent, et tout dernièrement encore, lorsqu'au mois de mars dernier, on s'attendait à une invasion féniennne.

“ Ses funérailles ont eu lieu le 19 du courant, au milieu d'un grand concours de personnes qui s'y sont rendues, malgré le mauvais temps, en si grand nombre, que l'église était littéralement remplie.

“ Le colonel Globensky est mort après une maladie de quelques semaines seulement, soufferte avec les sentiments de la résignation la plus chrétienne.

“ Nous avons perdu en lui le dernier officier survivant des braves Voltigeurs de 1812.”

Globensky, Charles-Auguste-Maximilien

Il était fils du lieutenant-colonel Maximilien Globensky. Par son mariage avec Virginie-Marguerite Lambert-Dumont, il devint seigneur des Milles-Iles. Elu député de Deux-Montagnes en 1875 il résigna son siège un an plus tard. C'est lui qui publia, en 1883, *Les événements de 1837 à Saint-Eustache*. M. Globensky décéda à Saint-Eustache le 12 février 1906. On trouvera une belle notice sur lui dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* du 14 février 1906.

Globensky, Benjamin

Né à Varennes le 7 juillet 1840 du mariage du docteur Globensky et de Hélène LeMoyne de Martigny. Il était le petit-fils du docteur Auguste Globensky. Admis au barreau en 1862, il fut, en 1867, nommé greffier des journaux du Conseil Législatif de Québec, puis, en 1875, inspecteur des prisons. Le 1er décembre 1887, il était nommé juge de la Cour Supérieure pour le district de Joliette. Il mourut à

Montréal, le 2 décembre 1888, un an après son élévation au banc. Il ne s'était pas marié.

Globensky, Arthur

Né à Saint-Eustache le 28 octobre 1850, du mariage de Hubert Globensky (petit-fils du chirurgien Auguste Globensky) et de Fanny Hays. Avocat. Il fut fait juge de la Cour Supérieure pour le district de Saint-François le 6 juillet 1910. Décédé à Sherbrooke le 4 septembre 1925.

LES DISPARUS

L'honorable Pierre Bachand — M. Bachand fut, avec MM. F.-X. Cadieux, Georges-Casimir Dessaulles, les honorables Maurice Laframboise et Wm. H. Chaffers, MM. Louis Michaud, Louis Delorme et autres, le fondateur de la Banque de Saint-Hyacinthe. Né à Verchères, le 29 mars 1835, M. Bachand fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, fut admis au barreau en 1860 et s'établit en cette ville où il pratiqua en société avec M. Jean-Baptiste Bourgeois, qui devint juge de la Cour Supérieure en 1876. M. Bachand avait, l'année précédente, épousé Delphine Dufort, de Montréal. Celle-ci étant morte en 1864, M. Bachand convola, en 1868, avec Marie-Louise, fille de Louis Marchand, aussi de Montréal. M. Bachand se lança de bonne heure dans la politique militante. Il devint bientôt membre de l'exécutif de Réforme du parti National de Montréal, et fut élu représentant du comté de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative de Québec aux premières élections provinciales après la Confédération: réélu par acclamation en 1871, il le fut de nouveau en juillet 1875. Le 8 mars 1878, il entra dans le ministère Joly en qualité de trésorier, mais il ne conserva pas longtemps ce poste responsable, mourant le 3 novembre suivant, âgé de 43 ans seulement.

FRANCIS-J. AUDET

“ MIS SOUS LE VOILE ”

Un fervent généalogiste amateur, M. Raoul Raymond, me transmet d'intéressantes notes sur l'origine de l'expression ci-dessus, que j'ai signalée dans le *Bulletin* de 1932, p. 553. Voici un premier extrait: "La Liturgie des Sacrements — Rites de la messe de mariage — ... *Le rite du poêle et la bénédiction nuptiale*. Au *sanctus* commençait, en un grand nombre de diocèses, un rite que le missel ne mentionne plus, et qui a été abandonné presque partout. On étendait au-dessus des époux un grand voile, ordinairement blanc, que l'on dénommait aussi *Poêle* (de *Pallium*, manteau). Ce voile était soutenu aux quatre coins par des hommes et restait ainsi déployé jusqu'à la communion. La tradition de ce poêle remontait plus haut que le christianisme; on le trouvait déjà en usage dans les mariages de la Rome païenne, et de cette *obnubilatio capitis* seraient venus les mots *nubere, nuptiae*. Il demeura, avec des variantes, au cours du moyen âge et des siècles suivants. Il était strictement réservé au cas du premier mariage et interdit dans le mariage des veuves. Il entraînait un effet juridique important: il servait à légitimer les enfants nés avant le mariage; il suffisait pour cela de les placer sous le poêle entre leur père et mère. Ce rite curieux et si ancien ne fut guère abandonné en France qu'au siècle dernier, lorsqu'on unifia les rites d'après l'usage romain. Faudrait-il en voir un dernier vestige dans le voile blanc dont les jeunes mariées se couvrent encore la tête?

Cf: *Liturgia*, encyclopédie populaire des connaissances liturgiques. Publiée sous la direction de l'abbé R. Aigrain, p. 746-7. Bloud et Gay, Paris, éditeur, 1930.

* * *

Le second extrait provient de la revue *Les Etudes* (Paris), no du 5 octobre 1932, article du P. Paul Doncoeur intitulé: Retours en chrétienté. Les épousailles (p. 65).

“ Un expressif usage, à peu près disparu, mais très authentique et heureusement conservé en plusieurs de nos provinces couvrait alors les mariés du voile nuptial proprement dit, celui-là même, *velamen serdotale*, par lequel saint Ambroise prescrit de sanctifier le mariage, héritage du *flam-*

meum ou voile écarlate des Romains, qui n'était rien moins, au douzième siècle, que la nappe même de l'autel, palle, paile, poile, poêle, disons-nous encore sans comprendre ce que ce mot signifie. . . Le caractère juridique de ce rite du poêle est si fort qu'au moyen âge l'Église faisait placer aux côtés de leur mère ou de leur père, sous le poêle, les enfants naturels avant le mariage et ainsi les légitimaient. *Mettre sous le drap*, disait-on jadis, pour légitimer. On n'en faisait pas usage, par contre dans les secondes noces.

* * *

Donc, lorsque l'abbé Morand, en 1757, mettait un "enfant sous le voile", il se conformait à un usage fort ancien et il employait une expression plus jolie que celle dont on se servait dans certaines provinces de l'ancienne France.

E.-Z. MASSICOTTE

LES DISPARUS

Delorme, Louis — Né à Montréal le 29 décembre 1824, il fit ses classes au séminaire de Saint-Hyacinthe et son droit sous MM. L.-H. LaFontaine et J.-Amable Berthelot. Il fut admis au barreau le 30 décembre 1847. Il représenta le comté de Saint-Hyacinthe à la Chambre des Communes du 1er septembre 1870 au 17 août 1878. Le 14 mai suivant, il était nommé greffier de l'Assemblée législative de Québec et quelque temps après, greffier de la Couronne en Chancellerie. Il démissionna de ces deux postes en octobre 1892. M. Delorme avait épousé, à Sainte-Marie de la Beauce, le 23 janvier 1855, Marie-Julie-Anna, fille de Richard-Achille Fortier et de Louise-Julie Taschereau. Elle mourut le 30 novembre 1864. Il convola en secondes noces, à Québec, le 11 mai 1871, avec Flore-Sara-Odile Paradis, veuve de Anton Jorgenson. M. Delorme est décédé à Montréal le 18 juin 1895. "C'est M. Delorme, dit M. P.-G. Roy (1), qui avec l'honorable Pierre Bachand et M. Dessaulles, lequel fut maire de Saint-Hyacinthe pendant un si grand nombre d'années, a organisé le système des banques dans cette ville. C'est grâce aux efforts de M. Delorme que la loi accordant des pensions aux survivants de la guerre de 1812 a été passée."

CELESTIN LAVIGUEUR

Né à Québec en 1830, Célestin Lavigueur, artiste, professeur de musique, compositeur et poète, était le fils de Jean Delâge-Lavigueur et de Marguerite Douglas. Il avait épousé Mary Childs, fille de feu John Childs, notaire, de Québec. Il eut quatre enfants : feu Emile Lavigueur, artiste gradué du Conservatoire de Boston ; Virginie (Madame Odilon Drouin, de Québec) ; Eva (Madame Edmond Valin, de Québec) et le lieutenant-colonel Henri-Edgar Lavigueur, maire de Québec. Il avait aussi un frère et une soeur, tous deux décédés : M. Victor Lavigueur et Madame Constance Valin, morte à Québec, il y a une couple d'années, à l'âge de 87 ans.

Violoniste de grand talent, Célestin Lavigueur fut pendant trente années professeur de musique au séminaire de Québec et se livra aussi à l'enseignement dans la vieille capitale. Compositeur de haute valeur, il eut une carrière musicale très féconde. Il était reconnu comme l'un des plus brillants musiciens de son temps ; les critiques musicaux lui décernent les plus beaux éloges en admettant qu'il avait vraiment du génie pour la musique et que, s'il lui avait été donné d'aller se former en Europe, comme la plupart de nos artistes contemporains en ont l'avantage, il n'aurait pas été inférieur aux plus célèbres violonistes de son temps. " Il avait, disait l'un d'eux, si profondément dans l'âme le sentiment du beau en musique qu'il a laissé au pays quelques compositions pleines de souffle qui immortaliseront son nom comme chansonnier national. C'était un artiste, il n'y a pas à dire. Beaucoup de sentiment dans ses compositions, et surtout la verve patriotique. "

Les compositions musicales que Célestin Lavigueur a laissées sont encore très populaires de nos jours. Au premier rang de ses oeuvres patriotiques, mentionnons *La Huronne*, que les Canadiens-français chantent encore aujourd'hui comme un chant national ; *Au Canada, beau pays, ma patrie*, longtemps considéré comme l'hymne national. On attribue aussi à ce grand musicien une participation active à la composition de l'hymne national *O Canada*, avec Calixa Lavallée.

Trois opéras dont l'interprétation fut toujours très goûtée à Québec, où ils furent au programme de nombreux concerts de gala, sont aussi ses oeuvres: *La Fiancée des Bois* opéra en trois actes, paroles de Pamphile Lemay: *Un Mariage Improvisé*, musique et paroles de C. Lavigueur, de même que les *Enfants du Manoir*, qui fut sa dernière composition. Parmi les autres compositions musicales de Célestin Lavigueur, on remarque encore: *Soyez les bienvenus*, romance dédiée à la Princesse Louise, qui l'en remercia dans une magnifique lettre, *Amour*, *Thérèse la Blonde*, *Le Nom de sa Socur*, *La Fauvette du Canton*, *Donnez*, composition à l'occasion du grand feu de St-Roch et St-Sauveur de Québec, en 1866, pour engager la population à venir en aide aux sinistrés. Il avait de plus composé une cantate dédiée au révérend père Garin, O.M.I., curé de la paroisse de St-Joseph de Lowell, Mass., à l'occasion de ses noces d'or.

Célestin Lavigueur était aussi poète. Au nombre de ses pièces de vers les mieux connues, citons: *Le Drapeau Blanc*, *Mon violon*, *Les Bourreaux de Louis Riel*, *Consolation*, et, dans un genre plus léger, la fameuse chanson *Pas de Thibault, c'est Laurier qu'il nous faut*, qui fit fureur autrefois dans les milieux politiques.

Ce grand artiste ne manqua jamais une occasion de mettre ses talents au service de la charité. Il organisa plusieurs concerts au bénéfice des oeuvres de bienfaisance et de charité qui lui étaient chères. En 1866, après le grand feu de St-Roch et de St-Sauveur, il donna, au profit des malheureuses victimes de l'incendie, un grand concert auquel fut récité son poème: *Donnez* par lequel il faisait appel à la générosité de la population pour secourir les nombreuses familles sans abri. Il a aussi rendu d'inappréciables services aux amateurs de musique de son temps en leur faisant entendre un nombre considérable d'artistes qui ne seraient pas venus ici sans lui.

C'est en 1881 que Célestin Lavigueur, au grand regret de ses amis, et en particulier, des amateurs de musique, alla s'établir à Lowell, Mass., avec sa famille. Il y continua, avec la même activité, son oeuvre musicale déjà si féconde et, comme à Québec, il participa à un grand nombre de concerts publics où ses compositions et ses poésies eurent toujours une

grande popularité. Mais son oeuvre dans sa patrie d'adoption ne devait être malheureusement que de courte durée. En effet, quatre ans après son établissement à Lowell, la mort l'enlevait à l'affection de sa famille et à l'admiration de ses compatriotes franco-américains. C'est le 11 décembre 1885 qu'il mourut à l'âge de 55 ans, suivi à quelques mois d'intervalle dans la tombe par son épouse, décédée en avril 1886, à l'âge de 48 ans.

Les succès de Célestin Lavigreur lui valurent plusieurs honneurs, entre autres celui d'être appelé en 1885 à faire partie de l'Académie des Muses Santones, de France. Sa famille conserve précieusement à ce sujet une lettre que Célestin Lavigreur adressait en 1885 à M. Victor Billaud, le délégué de l'Académie, à Royan, Charente Inférieure, pour accepter l'honneur qui venait de lui être conféré par le comité en lui attribuant l'un des sièges alors vacants en appréciation de son oeuvre musicale et poétique.

A. R.

LES DISPARUS

François-Xavier Saint-Charles — Il naquit à Montréal le 7 mars 1833, du mariage de François Saint-Charles, marchand, et de Marie Dagenap. Au sortir de l'école, il entra en société avec son père, marchand de foin et de grain faisant le commerce du gros. A la mort de son père, il devint chef de la maison qui prit le nom de F. X. Saint-Charles & Cie. La Banque d'Hochelaga fut fondée en 1873 par MM. Claude Melançon, Louis Tourville, Joël Leduc, Louis Monet, E.-A. Généreux, L.-O. Turgeon, A.-S. Hamelin, Frs-X. Saint-Charles et autres marchands de Montréal. M. Saint-Charles en devint le premier président et il occupa ce poste important jusqu'à sa mort. Il fut aussi juge de paix, membre du bureau de direction de la Halle aux blés, et l'un des gouverneurs et le trésorier de l'Université Laval (succursale de Montréal). M. Saint-Charles avait épousé Marie-Delphine Tessier. Il mourut à Montréal le 20 septembre 1910.

FRANCIS-J. AUDET

ACTES DE DECES NOTARIES

Lorsque des sépultures ont dû être faites loin de l'église, hâtivement, à la suite d'un combat par exemple, et lorsque le fait n'a pu être consigné dans les registres de l'état civil, il est arrivé que les témoins de l'événement malheureux en firent la déclaration par devant notaire.

Comme nous avons déjà publié quelques-uns de ces actes, nous croyons devoir ajouter le suivant, dont les généalogistes aimeront peut-être avoir le texte au long :

Extraits mortuaires des Srs Bernard Beaubien, Pierre Collet, et Louis de Chapt de la Corne, du 28 oct. 1775.

En présence des Notaires Roiaux de la province de Québec, Gouvernement de Montréal y Residens soussignés et témoins Ci-après nommés actuellement au posté de St Jean, sont morts au feu de l'ennemi et de maladie, les ci-après dénommés et enterré aud. Lieu.

Scavoir

Le Sr Bernard Beaubien Desonnier Bourgeois de la ville de Québec en L'affaire du dix-huit Septembre mil sept cent soixante-quinze a été tué, au pont près du Rapide d'un coup de mousquet reçu à la tête qui le tua Roide; il fut apporté au camp et enterré entre les deux forts de St Jean, le dix-neuf au matin.

Un nommé Pierre Collet Jardinier restant ordinairement à Montréal eut les deux Jambes emportées d'un Boulet de Canon, le quinze octobre avant midy, fut enterré le même Jour au soir.

Monsieur Louis de Chap Ecuyer Sieur de la Corne, seig'r de Terrebonne est mort après huit jours de maladie d'un abcès dans le corps qu'il a rendu le vingtième octobre à quatre heures et demy après midy et a été enterré entre les deux Redouttes, le vingt-un de la même heure.

Ce que nous certifions véritable En foi de quoi nous avons signé ces présentes avec Messieurs les soussignés, pour servir et valoir ce que de raison; au camp de St Jean, en la tente de Makail, officier, volontaire l'an mil sept cent soixante quinze, le vingt deux octobre après midy, amis signés après lecture faite.

Picotté de Belestre	Longueuil
Command't	Commandent les volontaires
J. duchesnay	Salaberry
chl'r de St Ours	Pre Gamelin
Chartier de Lotbinière fils	hertel De Rouville fils
J. M. Tonnancœur fils	Dailleboust Cuisy fils
hertel	J. M. N. Lamarque
Daillebout	Lamagdelaine fils
alexis deruissaux	Desaunier
Gamelin Gauché No. P.	A. Foucher Nore Roy.

* * *

Les signatures apposées au bas du susdit document lui ajoutent une valeur appréciable à plusieurs points de vue.

E.-Z. MASSICOTTE

QUESTIONS

Au nombre des cirques ambulants de premier ordre qui parcoururent l'Amérique du nord et s'arrêtèrent à Montréal, il y a un demi-siècle environ, il en est un qui dut peut-être quelque peu de sa vogue à un on-dit. Ce cirque appartenait à un sieur Forepaugh dont le nom, à l'égal de celui de Barnum, fut un temps dans toutes les bouches et il se répétait couramment que Forepaugh n'était qu'un pseudonyme sous lequel s'abritait un Canadien-Français, né dans la région de Sorel. A-t-on jamais su ce qu'il y avait de vrai dans cette assertion ?

Mizare

Dans son *Histoire du notariat*, vol. II, p. 277, feu Edmond Roy cite la lettre piquante d'un avocat, extraite du *Courrier de Québec* de 1808 et dans laquelle on lit: "Les notaires commençaient à prendre si bien nos intérêts que j'en ai vu même qui de leur propre autorité séparaient les époux."

S'agit-il du même fait que M. E.-Z. Massicotte a signalé dans le *B. R. H.* de 1920, p. 253, où l'on constate que le notaire Jorant, en 1787, dresse l'acte de divorce des époux Hotier-Grasset ?

Curieux

REPONSE

Le docteur Chénier (vol. XXXVIII, p. 639)—Dans le *Bulletin* d'octobre, P. S. R. s'étonne de n'avoir pas rencontré dans les registres de Longueuil l'acte de naissance du Dr J.-O. Chénier que plusieurs autres affirment être né dans cet endroit.

En manière de réponse à son opportune question, je sou mets la courte notice biographique qui suit sur l'infortuné leader des rebelles de St-Eustache. Cette notice a été préparée pour le *Dictionnaire des patriotes de 1837-1838* que s' propose toujours de publier la Société Historique de Montréal.

Jean-Olivier Chénier était le fils de Victor Chénier, cultivateur de Lachine, et de Cécile Morel. M. L.-O. David (*Les Patriotes*, p. 147) et, après lui MM. Jodoin et Vincent, dans leur *Histoire de Longueuil* (p. 341) affirment que le Dr Chénier est né à Longueuil en 1806. La vérité est qu'il a été baptisé à Montréal, le 10 décembre 1806.

Il n'avait encore que 12 ans lorsque le Dr Kimber, de Montréal, le prit sous sa protection et s'occupa de diriger lui-même ses études. Après plusieurs années de persévérants efforts, il était admis à la pratique de la médecine, le 27 février 1828, et s'établissait à Saint-Benoît. Le 26 septembre 1831, il épousait, à Saint-Eustache, Marie-Zépherine, fille du Dr Jacques Labrie, le célèbre patriote, et de Marguerite Gagnier. Son beau-père étant mort peu après, en 1834, il recueillait sa succession et s'établissait à Saint-Eustache.

D'un tempérament ardent, le Dr Chénier avait embrassé de bonne heure la cause des patriotes. A partir de 1837, on le voit prendre part à toutes les manifestations réformistes dans sa région. Le 23 octobre 1837, il était présent à la grande assemblée de Saint-Charles, porteur du drapeau du comté des Deux-Montagnes sur lequel était représenté un castor avec le chêne et l'érable, les emblèmes du Canada. Lorsque après les batailles de Saint-Charles et de Saint-Denis, le comté des Deux-Montagnes devint à son tour un centre de résistance, le Dr Chénier fut vite reconnu comme son chef incontesté. Une prime de \$2000 fut même offerte pour sa capture. A la veille du combat cependant, il insista pour ne commander

qu'en second, croyant au courage et à la capacité militaire d'Amury Girod, le général en chef. Le 14 décembre 1837, Girod s'étant enfui, Chénier reste seul avec une couple de deux cents hommes pour résister aux attaques de 1200 réguliers et volontaires qui investissaient Saint-Eustache. Enfermé dans l'église, il s'y défendit vaillamment jusqu'à ce que les flammes l'obligeant d'en sortir, il fut frappé de deux balles au moment où il sautait d'une fenêtre, et mourut quelques instants plus tard, mais non sans avoir eu le temps de décharger une dernière fois son fusil.

L'on a soutenu que le corps de Chénier, après avoir été transporté dans un hôtel de la place, avait été l'objet des plus horribles outrages, mais des témoignages dignes de foi semblent établir que ces excès ont été inventés ou du moins démesurément grossis par l'imagination populaire. Ce qui est certain, c'est que les restes de Chénier, après qu'ils eussent été remis aux siens, furent, par crainte d'une profanation possible, enterrés dans un endroit qui fut longtemps un secret. L'on sait d'ailleurs que la sépulture ecclésiastique leur avait été refusée. L'hon. M. David Marsil les recueillit plus tard et les conserva pieusement dans sa propre demeure jusqu'à sa mort, alors qu'il les légua à un de ses fils qui en est encore dépositaire.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de reproduire ici ce que dit de Chénier, dans ses *Rough Notes* (11, 55-56) le major-général Bell qui servit comme capitaine à Saint-Eustache: "Chénier, the only chief who stood by the patriots to the last, was killed in the church yard, a ball having passed through his body, entering his left side under the ribs. . . . He was a gentle-looking young man, about 24 years old and had a wife and family. I took the stock from his neck which was made of the common cloth of the country, it being a system amongst those unfortunates not to wear anything of British manufacture."

Sa propriété ayant été incendiée et ses biens pillés, le Dr Chénier laissait sans ressources sa veuve et une jeune enfant. Mme Chénier décida de se faire institutrice et obtint même un diplôme, mais bientôt après, la mort lui ravissait son enfant et, avant 1840, elle était déjà remariée avec M. Louis-

Auguste Desrochers, employé du gouvernement et professeur de musique.

Madame L.-A. Desrochers, ci-devant l'épouse du Dr Chénier, produisit devant la Commission des Pertes une réclamation de £ 1154 pour biens et effets brûlés ou pillés. Les commissaires, après avoir estimé la perte à £ 545 pour les effets mobiliers et à £ 363 pour les immeubles, décidèrent qu'elle n'avait pas de réclamation à exercer sur les biens meubles et ils lui adjugèrent £ 181 comme sa part des immeubles à elle assurée par son contrat de mariage (*Commission des Pertes*, 1852, No 778).

Nous connaissons au Dr Chénier un frère, le capitaine de steamboat Victor Chénier, de Longueuil, dont la veuve mourut en 1880, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, et deux soeurs, dont l'une fut Mme Louis Thibaudeau, de Montebello, et l'autre, Mme Lalonde, du même endroit.

En novembre 1893, un comité se forma pour élever un monument en l'honneur de Chénier à Montréal, et, deux ans plus tard, le 24 avril 1895, la statue du héros était solennellement inaugurée sur son emplacement actuel, au coin des rues Craig et Saint-Denis.

AEGIDIUS FAUTEUX

LES DISPARUS

Turgeon, L'hon. Adélar — Né à Beaumont le 19 décembre 1863, du mariage de Damase Turgeon et de Christine Turgeon. Admis au barreau le 12 juillet 1887, il fut élu, trois ans plus tard, député de Bellechasse à la législature de Québec et fut réélu sans interruption jusqu'en 1918. Il fut tour à tour ministre de la colonisation et des mines, secrétaire de la Province, ministre de l'agriculture et ministre des terres et forêts. En janvier 1919, il était nommé conseiller législatif pour la division de la Vallière. Choisi, la même année, comme président de ce corps, il conserva ce poste jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 18 novembre 1930. Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges (C.-M. G.), officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

PIERRE LEMOYNE D'IBERVILLE

A cette époque (1700) vivait au Canada un homme d'une trentaine d'années, un autre gaillard blond, beau garçon, solidement bâti, mais aussi agile qu'un chat, "aussi à son aise dans l'eau qu'un poisson" : Pierre d'Iberville, coureur de bois, explorateur et navigateur, soldat et marin.

Il était le troisième des dix fils remarquables de Charles LeMoynes, qui devint plus tard baron de Longueuil, seul titre français qui survécut au Canada à la conquête anglaise, transmis par alliance en 1781 au descendant mâle et direct d'un officier de l'armée anglaise, confirmé en 1880 par la reine Victoria. Charles Le Moynes était le fils d'un aubergiste de Dieppe. En 1641 commerçant de fourrure à Montréal, il acquit des titres nobiliaires à l'âge de vingt-trois ans et épousa une femme d'origine rouennaise. Il se peut qu'il descendit de cet Eustache le Moine, ou Le Moynes, de Boulogne, terreur des mers à l'époque de Philippe-Auguste.

Dix remarquables hommes que ces Le Moynes, Le Moynes de Maricourt, de Sérigny, de Châteauguay, de Bienville, d'Iberville, célèbres dans toute l'Amérique; trois d'entre eux furent gouverneurs de Montréal, de la Guyanne, de la Louisiane; ce dernier, Le Moynes de Bienville, fonda la Nouvelle-Orléans. Cinq furent tués au combat, deux en service, par les Indiens, les autres dans la Baie d'Hudson, sur mer, à Québec, à Saratoga; un à soixante-treize ans, quatre à vingt et quelques années. Famille étonnante dont Pierre d'Iberville fut le chef.

Né en 1661, il entra tout enfant dans la marine royale. Avec plusieurs de ses frères il accomplit en 1686 quelques exploits étourdissants en baie d'Hudson contre les Anglais; en 1696, il servait à la mer sous les ordres de ce Nesmond qui acquit à Barfleur une grande renommée et ravagea les postes anglais de Terre-Neuve; en 1697, le *Pélican*, son bâtiment de cinquante canons, fut attaqué par le *Hampshire* de cinquante-deux canons, le *Dering* de trente canons et le navire armé marchand *Hudson's Bay*, tandis qu'il attendait trois de ses conserves devant le Fort Nelson, en Baie d'Hudson. Un petit Barfleur se déroula dans ces eaux glacées; le *Pélican* offrit aussitôt la bataille à l'ennemi, car "m'aperce-

vant qu'ils étaient anglais je me préparai à les combattre". Il se jette sur le *Hampshire* pour l'aborder, mais l'anglais l'évite; dans un fracas, il lâche ses deux bordées en passant entre le *Dering* et l'*Hudson's Bay*, puis il revint sur le *Hampshire* en restant au vent, il le canonne à la flottaison, jusqu'à ce que soudain l'anglais sombre corps et biens sous le tir français ou après avoir heurté une roche. Le *Dering* s'enfuit, l'*Hudson's Bay* est pris.

Bel engagement conduit par un vrai marin; un seul mort sur le *Pélican* après plus de trois heures de bataille. Mais pendant le combat un ouragan s'est levé qui souffle maintenant en tempête. Endommagé par la canonnade, son gouvernail détruit, ses lignes de mouillage rompues, le *Pélican* est jeté sur un banc de sable, mis en pièces, les embarcations brisées. Pierre d'Iberville sauve ses hommes sur des radeaux et les conduit, malgré la mer furieuse, sur le rivage, exténués, affamés et transis. Comme ils n'ont rien à manger, ces abandonnés projettent de marcher sur le fort Nelson quand les trois conserves apparaissent; avec leur aide, ils s'emparent du fort et d'une forteresse entière de fourrures.

Maintenant, la colonisation. Laissés à eux-mêmes, les Le Moyne auraient fait du continent américain une colonie française, de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique. Pierre d'Iberville pensait en 1698 que la chose la plus urgente était de trouver à nouveau en venant de la mer l'embouchure du Mississipi. Robert de la Salle y était parvenu en 1682 en suivant le fleuve; il cherchait encore la route de la Chine et on appela par plaisanterie "la Chine" son domaine canadien situé près des rapides actuels de Lachine. Mais en 1685, à la tête d'une expédition partie de la Rochelle, il n'avait pu la retrouver; débarqué trop à l'ouest, il se perdit dans une tragique aventure sur le continent; ses hommes qui le détestaient l'assassinèrent. Tu reposeras ici, grand pacha!" Mais voici d'Iberville qui appareille de Brest. Il longe La pensacole, visite la Baie Mobile, parcourt les côtes dans de petites embarcations à la recherche du fleuve; enfin, en mars 1699, il reconnaît ses eaux écumantes, il fonde à Biloxi une colonie qui est plus tard transférée à Mobile. En 1717, son frère de Bienville fonde la Nouvelle-Orléans dans la Louisiane du roi.

Mais à cette époque Pierre d'Iberville était déjà mort. La fièvre jaune l'avait emporté à la Havane, en 1706, après sa foudroyante conquête navale de Nevis et de Saint-Christophe, au moment où il se préparait à ravager toute la côte anglaise de l'Amérique. On devait plus tard parler de lui avec admiration comme du "Nelson de l'Amérique" (Meade Minnigerode, *Hommes de mer français*, p. 180).

L'INGÉNIEUR SACCARDY

Dans l'*Inventaire analytique des archives communales d'Amboise*, publié à Tours, en 1874, on trouve la mention suivante :

"Registres paroissiaux de la paroisse de N.-D. en Grèves et Saint-Florentin :

"Le 7 mai 1691, sépulture de Vincent Saccardi, ingénieur général pour le Roi dans le Canada, décédé à Amboise, en revenant du service du Roi."

LES CRÉATURES

Dans la plupart de nos paroisses canadiennes, on désigne les femmes et les filles sous le qualificatif de *créatures*.

D'où vient cette expression ?

Nos ancêtres l'apportèrent de la Normandie. Nous en trouvons la preuve dans un ouvrage publié à Rouen il y a près d'un siècle :

"Tout être créé est une *créature*... si ce n'est pourtant en Normandie. Ici, une *créature*, c'est une femme.

"*Il y avait beaucoup de créatures; cela ne regarde pas les créatures, etc.*"

"On s'exprimait ainsi le plus sérieusement du monde et sans plaisanterie; c'est un synonyme de *femme*, ni plus ni moins, et les femmes n'y trouvent rien à redire. On ne se douterait en aucune façon, à voir le calme des dénommées, que l'adoption de ce mot est une expression de la supériorité que nos paysans affichent avec une certaine affectation sur leurs compagnes."

UN RECENSEMENT DE L'ACADIE EN 1686
(Suite et fin)

Abraham Bourc.	25 ans	1 fusil, 6 arp., 10 B. à C., 10 m., 8 c.
Marie Brun	24 "	
<i>Enfans</i>		
Jean	2 "	
Marguerite	6 mois	
Michel Deforest	47 ans	1 fusil, 5 arp., 8 B. à C., 4 c.
Jacqueline Benoit	13 "	
<i>Enfans du 1er lit</i>		
Michel	19 ans	
Pierre	18 "	
René	16 "	
Gabriel	13 "	
Marie	11 "	
J.-Bte	9 "	
Pierre Thibaudeau	55 ans	1 fusil, 10 arp., 14 B. à C., 5 m.
Jeanne Teriot	43 "	
Marie	25 "	
Marie	23 "	
Marie	21 "	
Catherine	19 "	
Anne-Marie	17 "	
Pierre	16 "	
Jeanne	14 "	
Jean	13 "	
Antoine	12 "	
Pierre	10 "	
Michel	8 "	
Cécile	6 "	
Anne-Marie	4 "	
Claude	2 "	

Pierre Guilbault	47	"	1 fusil, 8 arp., 8 B. à C., 6 m., 8 c.
Catherine Teriot	33	"	
<i>Enfans</i>			
Marguerite	18	"	
Jeanne	16	"	
Hugues	13	"	
Isabelle	11	"	
Charles	9	"	
Marie	4	"	
Jeanne	1	"	
<hr/>			
Jean Corberon	39	ans	2 B. à C., 2 m., 1 c.
Françoise Savoye	35	"	
<i>Enfans</i>			
Marie	16	"	
Magdelaine	14	"	
Jeanne	12	"	
Jean	10	"	
Marie	8	"	
Isabelle	6	"	
Cécile	4	"	
Marguerite	1	"	
<hr/>			
Dominique Garant	60	ans	3 arp., 4 B. à C., 3 c.
Marie Godet	60	"	
<i>Enfans de Marie Godet</i>			
Michel	20	"	
Antoine	16	"	
Marie Garault	9	"	
<hr/>			
Pierre Doucet	55	ans	2 fusils, 5 arp., 8 B. à C., 12 m., 6 c.
Henriette Peltret	40	"	
<i>Enfans</i>			
Toussaint	23	"	
Jean	20	"	
Pierre	18	"	
Magdelaine	16	"	
Louis	12	"	

Jeanne	10	“	
Pierre	8	“	
Marguerite	6	“	
Mathieu	1	“	
			<hr/>
Jacques La Perrière	40	ans	
Marie Savoye	30	“	
<i>Enfans</i>			
Pierre	9	“	
Magdelaine	7	“	
Nicolas	4	“	
Alexis	2	“	
			<hr/>
Marie Bourc	41	ans	4 arp., 10 B. à C., 5 m 5 c.
<i>Enfans</i>			
Antoine	20	“	
Marguerite	18	“	
Pierre	16	“	
Anne	17	“	
François	11	“	
Jeanne	9	“	
Marie	7	“	
Jeanne	5	“	
René	3	“	
Isabelle	5	mois	

Sans comprendre 30 soldats

*Sommaire du recensement de Port Royal qui fait le nombre de
592 âmes*

Familles	Hommes et femmes		Garçons	Filles
95	197		218	177
Fusils	Bêtes à cornes	Terres labourées	Moutons	Cochons
75	643	377	627	351

Recensement des peuples qui sont au Cap Sable dans l'Acadie

Jacques La Tour gr de St-Etienne 25 ans 3 fusils, 4 arpens, 5 B. à C.

Marie Melanson s. f.	18	“	
Charles La Tour	22 ans	2 fusils.	
Jacques Mins gr de Pobroucoup	27 ans		
Anne de St-Étienne	22	“	
3 garçons			5 fusils, 3 arpens, 6 B. à C.
Abraham Mins dit Plemarch	24	“	4 fusils, 4 B. à C.
Marguerite de St-Étienne	21	“	
<i>Enfans</i>			
Marguerite	5	“	
Charles	3	“	
Abraham Dugas	23 ans	2 fusils, 2 B. à C.	
Jeanne Guilbaud	18	“	

La Liberté Le Nègre

Sommaire

Ames	Fusils	Terres labourées	B. à C.
15	16	7	17

Recensement des habitans de Port La Heve et de Mirliguaiche

Jacques Provost	48 ans	3 fusils, 2 arpens, 1 cochon.
Jeanne Foucault s.f.	40	“
Jacques Petit volontaire	28	“
Jean Labat, habitant de la petite rivière de la Hève	50	“
Jean Vesin	55 ans	
Pierre Lejeune		

dit Brian 28 ans 6 fusils, 1 arpen.

Marie Thibaudeau
s. f. 25 "

Martin Lejeune 25 ans

Jeanne s. f.
sauvagesse

Enfans

Claude

1 fille

François Michel 35 ans

Magdelaine Germon 40 "

Charles Gourdeau,
domestique 40 "

A Mirliguaiche

La Verdure 35 "

Sa femme, 1 enfant 25 "

Petitpas 25 ans

sa femme 18 "

Sommaire de la Hève et de Mirliguaiche

Ames	Fusils	Terres labourées	Cochons
19	9	3	1

Recensement des habitans de la Baie des Mines

Pierre Melançon

dit La Verdure 54 ans 12 fusils, 50 arpens, 31 B.
à C., 8 m., 27 c.

Marie Mins
d'Entremont 36 "

Enfans

Philippe 20 "

Cécile 18 "

Pierre 16 "

Marie 13 "

Marguerite 10 "

Isabelle 7 "

Jeau 5 "

Magdelaine 2 "

1 enfant d'1 jour

Martin Aucoin 35 ans 1 fusil, 15 B. à C., 10 m.,
6 c.

Marie Gaudet 27 "

Enfans

Martin 12 "

Marie 10 "

Michel 9 "

Isabelle 7 "

Louis 6 "

Agnesse 4 "

Alexis 3 "

Cécile 7 mois

Noël de la Boue 27 ans 1 fusil, 1 arp., 1 B. à C.,
3 m.

Marie Rimbault 22 "

Enfans

René 7 "

Pierre 5 "

François 3 "

Louis 2 "

François La Pierre

dit Laroche 38 ans

Jeanne Rimbault 24 "

Enfans

François 5 " 1 fusil.

Marie 3 "

Jacques 1 "

Philippe Pinet 32 ans 2 fusils, 8 arpens, 12 B. à
C., 15 c.

Catherine Hébert 24 "

Enfans

Jean 6 "

Antoine 4 "

Noël 3 "

Marie	1	“	
Philippe Terio	32 ans	1 fusil,	16 arp., 9 m., 8 c.
Cécile Landry	22	“	
Jacques Martin, domestique			
Étienne Rivet	34 ans	3 B. à C.,	1 c.
Marie Comeaux	24	“	
<i>Enfans</i>			
René	8	“	
Marie	6	“	
Étienne	3	“	
Claude Boudrot	23 ans		
Anne-Marie Tibodeau	20	“	
Étienne Hébert	32 ans	2 fusils,	8 arp., 7 m., 7 c.
Jeanne Comeaux	24	“	
Antoine	6	“	
Marie	4	“	
Étienne	1	“	
Claude Landry	23	“	12 B. à C.
Marie Tibaudeau	18	“	
2 enfans d'1 an			

Sommaire du recensement de la Baie des Mines

Ames	Fusils	Terres labourées	B. à C.	M.	C.
57	20	83	90	90	67

Recensement des habitans de la rivière St-Jean, Pesmonquady, Mégais et Pentagoët

Martin d'Aprendestigue dit Martignon	70 ans
Jeanne La Tour	60 “
<i>Enfans</i>	
Marianne	24 “

Le Sr d'Amours
d'Echauffour 32 ans
Marguerite Guion s. f.

Le Sr d'Amours
de Freneuse 28 ans
Louise Guion s. f.

René d'Amours
de Clignancourt
Pesmaquady ou
Rivière Ste-Croix
Le Sr de St-Aubin
sa femme, son fils aîné et
le cadet et quelques do-
mestiques.

Desorcis qui s'est aussi éta-
bli dans cette rivière, 27 ans
Dubreuil et quelques domes-
tiques, Pentagoët, le Sr de
St-Castin et plusieurs va-
lets.

Sommaire

Le long de cette côte, il y a 16 âmes sans y com-
prendre les domestiques de chacun des dits seigneurs.

Recensement des habitans de Chignetou dit Beaubassin

Michel LeNeuf

Sr de la Vallière

Sr de Beaubassin 45 ans 70 fusils, 60 arp., 19 B. à
C., 22 m., 12 c.

Enfans

Alexandre	20	“
Jacques	17	“
Marie Joseph	15	“
Jean Baptiste	12	“
Juditte	10	“
Michel	8	“
Marguerite	6	“
Barbe	4	“

Domestiques

François Léger	55	“
Gabriel	20	“
Michel Larché	22	“
Marie Lagassé	16	“
Et M. Perthuis armurier		

Miraude 38 ans 3 fusils, 25 arp., 18 B. à C.,
8 m., 30 c.

Marguerite Bourgeois s. f. 28 “

Enfans du 1er lit de Msele B. Marie 9 “

De son 2ème mariage

Joseph 5 “

François 4 “

Étiennette 3 “

Jeanne 2 “

La Barre 50 ans 1 fusil, 3 arp., 4 c.

Sa femme 46 “

Marie, sa fille 5 “

Germain Girouer 30 ans 1 fusil, 4 arp., 8 B. à C.,
3 m., 4 c.

Marie Bourgeois 34 “

Enfans de Marie Bourgeois et de Pierre Cyr

Jean 15 “

Pierre 8 “

Guillaume 6 “

Germain Girouer 4 “

Agnès 7 mois

Enfans

Pierre Morin 51 ans

Marie Martin 44 “

Enfans

Louis 22 “

Antoine	20	"	30 arp., 15 B. à C., 8 m., 12 c.
Marie	18	"	
Anne	16	"	
Jacques	14	"	
Charles	12	"	
Marguerite	10	"	
Jean	8	"	
Jacques François	3	"	
<hr/>			
Jean Aubin dit Mignault	36	"	2 fusils, 8 arp., 20 B. à C., 4 m., 24 c.
Anne Dugas	34	"	
Enfans d'Anne Dugas et de Charles Bour- geois			
Charles	14	"	
Claude	12	"	
Anne	7	"	
Jean Mignault	6	"	
Cécile	2½	"	
Alexis	3	mois	
<hr/>			
Jacques Cochu	26	ans	2 fusils, 6 arp., 4 m., 6 c.
Marie Morin	20	"	
<i>Enfans</i>			
Pierre	3	"	
<hr/>			
Michel Poirier	37	ans	1 fusil, 2 arp., 2 B. à C., 1 m., 1 c.
Marie Boudrot	36	"	
<i>Enfans</i>			
Michel	12	"	
Claude	9	"	
Anne	7	"	
Pierre	6	"	
Jean-Baptiste	3	"	
Louis	2	"	
<hr/>			

Robert Cottard	40 ans	1 fusil, 12 arp., 2 B. à C., 1 m., 1 c.
Susanne Jarouselle	40 "	
<i>Enfans</i>		
Pierre	6 "	
<hr/>		
Pierre Mercier	40 ans	1 fusil, 40 arp., 6 B. à C., 4 c.
Andrée Martin	37 "	
Enfans d'Andrée Mar- tin et de Frs. Pel- lerin		
Marie	16 "	
Anne	14 "	
Isabelle	12 "	
Jeanne	10 "	
Catherine	8 "	
Pierre	6 "	
Joseph Mercie	5 "	
Magdelaine	3 "	
Alexandre	2 "	
Marie Joseph	6 mois	
<hr/>		
Roger Quessy	35 ans	2 fusils, 8 arp., 18 B. à C., 6 m., 8 c.
Marie Poirier	35 "	
<i>Enfans</i>		
Marie	16 "	
Jean	10 "	
Pierre	8 "	
Guillaume	6 "	
Michel	1½ "	
<hr/>		
Germain Bourgeois	34 ans	2 fusils, 5 arp., 8 B. à C., 3 m., 4 c.
Magdelaine Dugas	22 "	
Guillaume	12 "	
Marie	9 "	
Michel	7 "	

Magdelaine	3	"	
Lavallée	48 ans		2 fusils, 40 arp., 20 B. à C., 12 m., 15 c.
Marie Martin	23	"	
<i>Enfans</i>			
Marguerite	3	"	
Geneviève	1	"	
et 8 enfans du 1er mariage de Lavallée			
Lagassé	50 ans		2 fusils, 12 arp., 2 B. à C., 8 c.
Marguerite s. f.	48	"	
<i>Enfans</i>			
Gabrielle	19	"	
Jeanne	13	"	
Marguerite	10	"	
Anne	8	"	
Pierre	6	"	
Pierre Morin,	24 ans		2 fusils, 6 arp., 14 B. à C., 6 m., 8 c.
Jeanne Lavallée	18	"	
<i>Enfans</i>			
Pierre	3	"	
Jacques Blon	47 ans		3 fusils, 40 arp., 15 B. à C., 18 m., 20 c.
Marie Girouer	38	"	
<i>Enfans</i>			
Marie	17	"	
Jeanne	5	"	
Françoise	18 mois		
Thomas Cormier	55 ans		4 fusils, 40 arp., 30 B. à C., 10 m., 15 c.
Magdelaine Girouer	37	"	
Magdelaine	18	"	
Françoise	16	"	

Alexis	14	“
Marie	12	“
Germain	10	“
Pierre	8	“
Angélique	4	“
Marie)		
Jeanne)	1	“
Arsenault qui demeure au Port Royal possède dans la seigneurie de Beaubassin		21 fusils, 30 arp., 8 B. à C., 4 m., 6 c.

Guillaume Bourgeois qui demeure au Port Royal possède à Beaubassin 2 fusils, 30 arp., 8 B. à C., 3 m.

Claude Dugas possède à Beaubassin 30 arp., 8 B. à C.

Sommaire de Beaubassin

Ames	Fusils	Arpens de terre labourées	Bêtes à cornes	Mou-tons	Co-chons
127	102	426	236	111	189

Recensement des peuples de la rivière de Miramichy, de Chedabouctou, de Népisiguy et de l'Ile Percée

Miramichy Le Sr Richard Denis de Frosac
Seigneur de Miramichy et 4 ou 5 valets

Chedabouctou Le Sr de la Boulais, Lieutenant du roi, est dans un fort qui est au fond de la Baie avec 15 ou 20 domestiques. Dans ce lieu, il y a 3 ou 4 habitans qui ont défriché des terres

Népisiguy Enaud 35 ans
Sa femme sauvagesse et 3 ou 4 valets. Il y fait valoir des terres et élève des bestiaux

Ile Percée Boissel, sa femme et 8 enfans
Lamothe, sa femme et 4 enfans
Lespine, sa femme et 4 enfans
Le Gascon et sa femme
Pierre Le Basque et sa femme

Sommaire

Ames 59

Sommaire général de tous les peuples, hommes, femmes et enfans, qui sont au Port-Royal, Cap de Sable, La Hève, Mirliguaiche, Baie des Mines, Rivière St-Jean, Pesmonquady, Mégais, Pentagoët, Beaubassin, Mirachy, Chedabouctou, Nepisiguy et Ile Percée.

Nombre des peuples	885 âmes
Fusils	222
Bêtes à cornes	986
Terres labourées	896 arpens
Moutons	759
Cochons	608

LETTRE DU GOUVERNEUR SYDENHAM A
JULES QUESNEL

Government House,
Montreal, 27th April 1841

Confidential
Sir,

I have the honor to inform you that I am prepared to recommend your appointment to a Seat in the Legislative Council for the Province of Canada if you are willing to undertake the duties of that Office, of which I beg you to apprise me.

It is my duty also in making this proposal to state to you frankly that I do so with the understanding that if you accept it, as I shall have great pleasure in hearing that you will, you will give your regular attendance in Parliament and not permit the Office to lapse into a merely honorary distinction imposing no duties on the possessor.

I am happy to have this opportunity of testifying my sense of your character and Station in the Province, and I beg you to believe me

Yours faithfully,
Sydenham

Jules Quesnel Esq.

LES BLANCHET

Blanchet, Révd. Frère Jean-Bernard — Né à Ile-Dieu, Vendée, le 29 septembre 1629, Jean-Bernard Blanchet entra chez les Jésuites de Bordeaux en qualité de Frère donné, le 27 mai 1650. Il passa dans la Nouvelle-France en 1668. Il faut croire que sa vocation n'était pas pour le Canada puisqu'il retourna en France dès l'année 1670. Le Frère Jean-Bernard Blanchet décéda à Poitiers le 3 novembre 1707. Cf. *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. LXXI, p. 161.

Blanchet, François — Né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud le 3 avril 1776, de Jean-Baptiste Blanchet et de Geneviève Destroismaisons. Il prit ses degrés en médecine à New-York où il publia, en 1800, un ouvrage sur l'application de la chimie à la médecine intitulé : *Recherches sur la médecine ou l'Application de la chimie à la médecine*. Le docteur Blanchet fut l'un des fondateurs du *Canadien*, en 1806. Le 10 mars 1810, il fut arrêté en même temps que Pierre Bédard et J.-T. Taschereau. Tous trois étaient accusés de *pratiques traîtresses*. Blanchet fut libéré en juin. Député de Hertford de 1809 à 1816. C'est lui qui, en 1814, proposa la première loi d'éducation. Le gouverneur Prévost avait mis, en 1812, le docteur Blanchet à la tête de l'état-major médical de la Province. C'est encore le docteur Blanchet qui ressuscita le *Canadien* en 1820. Il fut toujours un patriote sincère et désintéressé. Son *Appel au gouvernement impérial* publié en 1824 en est une preuve. Décédé à Québec le 24 juin 1830.

Blanchet, Jean — Né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud le 17 mai 1795, de Joseph Blanchet et de Marie-Pélagie Cloutier. Il étudia la médecine sous son oncle François Blanchet puis passa en Europe, où il suivit les cours de Dupuytren et de Larrey, à Paris, puis ceux de sir Astly Cooper, sir William Blizard, Curry et Blundell, à Londres. Il revint au pays avec le diplôme du Collège Royal des Chirurgiens de Londres. Admis à la pratique de la médecine le 24 juillet 1820, il s'établit à Québec où, malgré son énorme clientèle, il se livra à l'enseignement de l'anatomie. Lors de la fondation de l'université Laval, il fut choisi comme doyen de la faculté de médecine. Député du comté de Québec, de 1834 à 1838, puis de

1854 à 1857. Le docteur Blanchet fut un des médecins les plus distingués du Canada. Ses succès en chirurgie furent aussi très nombreux. Décédé à Québec le 22 avril 1857. Cf. le *Journal de l'Instruction Publique*, juin 1857, article de J.-C. Taché.

Blanchet, Mgr François-Norbert — Né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud, le 3 septembre 1795, de Pierre Blanchet et de Rose Blanchet. Ordonné prêtre par Mgr Plessis, le 18 juillet 1819, il fut curé de Richibouctou-Village, avec desserte de Bouctouche, puis curé des Cèdres. Missionnaire sur la côte du Pacifique en 1838, il fut nommé vicaire apostolique de l'Oregon sous le titre d'évêque de Drasa, le 1er décembre 1843. Il fut sacré par Mgr Bourget, à Montréal, le 25 juillet 1845. L'année suivante, il devenait évêque d'Oregon-City, puis, en 1850, archevêque de la même ville. Il se retira en 1881 et décéda le 18 juin 1883. A consulter sur Mgr François-Norbert Blanchet, le *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest* du R. P. Morice.

Blanchet, Mgr Augustin-Magloire — Né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud, le 22 août 1797, de Pierre Blanchet et de Rose Blanchet. Ordonné prêtre par Mgr Plessis, le 3 juin 1821, il fut vicaire à Saint-Gervais, missionnaire aux îles de la Madeleine et à Chéticamp, curé de Saint-Luc-sur-Richelieu, de L'Assomption, de Saint-Charles-sur-Richelieu, de Saint-Marc et des Cèdres. Chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal de 1844 à 1846, il fut appelé, en 1846, au nouvel évêché de Nesqually, dans l'état de Washington. Sacré par Mgr Bourget, à Montréal, le 27 septembre 1846, il établit son siège à Walla-Walla puis à Nesqually. Il résigna ses fonctions en 1879 et se retira à Vancouver (Colombie Anglaise) sous le titre d'évêque d'Ibora. Décédé à Vancouver le 25 février 1887. Curé de Saint-Charles de Richelieu pendant la rébellion de 1837-1838, ses accointances avec les *Patriotes* lui valurent quelques mois de prison à Montréal. Cf. *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest* du R. P. Morice.

Blanchet, L'abbé Augustin — Né à la Présentation (Saint-Hyacinthe) le 31 août 1807, de Jean-Baptiste Blanchet et de Angélique Langevin. Ordonné prêtre le 26 juillet 1829, il fut successivement vicaire à Caughnawaga, Saint-

Constant, Saint-Benoît, aux Cèdres, puis curé du Coteau-du-Lac (1833-1835) et de Saint-Lin (1835-1841) où il décéda le 2 janvier 1841.

Blanchet, Pierre — Né à Saint-François de la Rivière du Sud le 8 octobre 1812, de Félix Blanchet et de Rose Talbot. Il porta la soutane un an puis se lança dans le mouvement de 1837-1838. Admis au barreau le 15 mai 1846, il s'occupa plutôt de journalisme. Il fut directeur de l'*Avenir* et un des fondateurs de l'Institut Canadien de Montréal. Le radicalisme de ses idées et ses monstrueuses chimères l'ayant fait abandonner par tous ses amis, Blanchet se retira dans le rang des Cinq-Chicots, qui relie Victoriaville à Arthabaska, où il vécut seul, de nombreuses années, du maigre produit d'une mauvaise terre. Blanchet avait été près de soixante ans sans faire de religion. Vieux, malade, seul au monde, il fut admis à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Il revint à la foi de son enfance et décéda le 11 janvier 1898, dans les plus beaux sentiments de piété. Il fut connu de ses contemporains sous le nom de "citoyen Blanchet." Cf. la *Presse*, 15 novembre 1924, article de Henri D'Arles.

Blanchet, François-Denis — Né à Québec le 19 juin 1813, de François-Xavier Blanchet et de Catherine-Henriette Juchereau Duchesnay. Il fut admis à la pratique de la médecine le 13 janvier 1840. Fils du médecin le plus populaire de Québec, indépendant de fortune, plein de talent, l'avenir s'ouvrait devant lui plein de promesses. Il décéda à Québec le 19 novembre 1845, à peine âgé de 30 ans. Le *Canadien*, le jour même de sa mort, disait du docteur Blanchet: "Ce jeune homme, par ses talents et ses connaissances, promettait de s'élever à un rang éminent dans sa profession et de faire honneur à son pays."

Blanchet, L'abbé François-Amable — Né à Saint-Roch des Aulnaies, le 23 avril 1822, de Joseph Blanchet et de Julienne Hudon dit Beaulieu. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Modeste Demers, le 8 septembre 1849, il fut professeur au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1849 à 1870, puis assistant du curé de Saint-Augustin-de-Portneuf de 1870 à 1885. Décédé à Saint-Augustin le 26 août 1885. Il fut l'ami et le commensal de l'abbé François Pilote, fondateur

de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il le suivit à Saint-Augustin et lui rendit de grands services dans toutes ses oeuvres.

Blanchet, L'abbé Jean-Baptiste — Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 12 mars 1827, de Augustin Blanchet et de Marie Picard dit Destroismaisons. Ordonné prêtre à Québec le 15 août 1852. Vicaire à Kamouraska puis à Saint-Joseph-de-Lévis. Premier curé de Saint-Modeste, en 1854, il fut ensuite curé de Saint-Octave-de-Métis, de Saint-Anaclet, de Saint-Eloi et, enfin, de Sainte-Luce où il devait rester plus de trente ans. Décédé à Sainte-Luce le 23 septembre 1907. Il avait été chanoine, archiprêtre et prévôt du chapitre de la cathédrale de Rimouski. Le chanoine Blanchet a laissé une réputation de haute sainteté dans toute la région du bas Saint-Laurent.

Blanchet, L'hon. Joseph-Goderic — Né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud le 7 juin 1829, de Louis Blanchet et de Marguerite Fontaine. Admis à la pratique de la médecine le 14 mai 1850. Il pratiqua un an à Québec, un an à Saint-Nicolas puis s'établit à Lévis. Dès 1857, il était candidat dans le comté de Lévis mais fut battu par l'honorable François Lemieux. Il fut élu en 1861 et conserva son mandat jusqu'à la Confédération. En 1867, M. Blanchet fut élu député de Lévis pour la Chambre des Communes et l'Assemblée législative. Le double mandat existait alors. M. Blanchet fut le premier orateur de l'Assemblée législative. En 1875, M. Blanchet qui avait opté pour le mandat local fut battu par E.-T. Paquet. La même année, les électeurs de Bellechasse choisissaient M. Blanchet comme leur député à Ottawa. En 1878, M. Blanchet revint dans son comté de Lévis. Il fut élu sur L.-H. Fréchette. En 1879, M. Blanchet fut choisi comme orateur des Communes du Canada. Il conserva ce poste jusqu'en 1882. En octobre 1883, M. Blanchet devenait percepteur des douanes du port de Québec. Décédé à Lévis le 1er janvier 1890. A consulter sur le docteur Blanchet la brochure de Auguste Béchard: *L'honorable J.-G. Blanchet*.

Blanchet, Hilarion — Né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le 12 décembre 1829, de Joseph Blanchet et de Marie-Anne Talbot. Il fut admis à la pratique de la médecine en mai 1851 après avoir fait de sérieuses études médicales sous

la direction de son oncle, le docteur Jean Blanchet, et avoir suivi les cours des célèbres universités d'Angleterre. Conseiller de ville de Québec de 1868 à 1869, M. Blanchet fut candidat à la mairie de la capitale en 1869. Il fut battu par Adolphe-G. Tourangeau par 98 voix. Décédé à Québec le 30 ou 31 octobre 1896.

Blanchet, Mgr François-Xavier — Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 22 juillet 1835, de Hubert Blanchet et de Julie Prévost. Ordonné prêtre à Montréal, le 12 avril 1863, par Mgr Bourget, il se rendit immédiatement dans l'Orégon illustré par son oncle, Mgr François-Norbert Blanchet. Curé de Jacksonville, de 1863 à 1888, de Saint-Paul d'Orégon, de 1888 à 1895, de Gervais, de 1895 à 1898, il fut aumônier de l'Hospice Saint-Vincent à Portland (Orégon) de 1898 à 1906. Décédé à Portland le 22 mai 1906. En 1903, le Souverain Pontife avait reconnu le dévouement à l'Eglise de l'abbé Blanchet en le créant protonotaire apostolique *ad instar*. Mgr Blanchet fut pendant plus de quinze ans vicaire général et administrateur du diocèse de l'Orégon à la mort de Mgr Gross.

Blanchet, L'hon. Jean — Né à Saint-François-de-la-Beauce en février 1843, de Cyprien Blanchet et de Joséphine Gosselin. Admis au barreau le 3 octobre 1863. Candidat dans le comté de Beauce aux élections générales de 1872, il fut élu le 25 novembre 1881 dans le même comté pour l'Assemblée législative de Québec et représenta ce comté jusqu'en 1891. Il fut secrétaire et registraire de la Province dans le ministère Mousseau de 1882 à 1884 puis conserva le même portefeuille dans le ministère Ross de 1884 à 1887. Juge de la Cour du Banc du Roi le 19 septembre 1891. Décédé à Québec le 11 décembre 1908.

Blanchet, R. P. Auguste-Alexandre-Frédéric — Né au diocèse du Mans en 1846, il s'embarqua pour le Canada en 1868 avec Mgr Grandin. Il se destinait au vicariat apostolique de la Saskatchewan. Ordonné prêtre à Saint-Albert le 6 janvier 1871, il exerça d'abord le saint ministère auprès des Cris et apprit leur langue parfaitement en les accompagnant dans leur chasse aux buffles. En 1873, il fut envoyé à la mission Saint-Pierre du lac Caribou. Il y fit preuve d'un dévouement sans bornes. En 1875, il fondait la mission du Sacré-

Coeur au lac Pélica. De 1876 à 1897, on voit le Père Blanchet à Saint-Albert, au lac Sainte-Anne, à la Rivière-qui-Barre, à Pincher-Creek (Alberta), etc., etc., puis à Macleod, à Saint-Albert, à Lethbridge, etc., etc. Le R. P. Blanchet décéda à Saint-Albert, Alta, le 28 octobre 1829. Missionnaire oblat d'un rare dévouement et d'un courage sans bornes.

Blanchet, L'abbé Adalbert — Né à Lotbinière le 7 octobre 1848, de Gabriel Blanchet et de Olive Vaillancourt. Ordonné prêtre à Québec le 22 mai 1875. Vicaire successivement à Saint-François de la Beauce, Saint-Georges de la Beauce, puis curé de Saint-Pamphile, de Saint-Antoine de Tilly, Saint-Jean de la Beauce. Décédé à Saint-Jean-Port-Joli le 29 mai 1924. Cf. *Semaine religieuse de Québec*, 5 juin 1924.

Blanchet, Jean-Baptiste — Né à Saint-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, le 10 novembre 1852, du mariage de Alexandre Blanchet et de Angèle Seney. Avocat. Elu député de Saint-Hyacinthe à la Chambre des Communes du Canada, le 16 février 1904, à la place de l'honorable Michel-Ésdras Bernier. Tué dans un accident de chemin de fer, près de Richmond, en août 1904.

QUESTION

Garneau dit dans son *Histoire du Canada*: " Les lois criminelles admettaient l'application de la question, quoique nos tribunaux, pour leur honneur, eussent rarement recours à une pratique qui déshonorait à la fois la raison et l'humanité, mais elle était en usage alors dans presque tous les pays de l'Europe; elle existait dans notre code, et l'on s'en prévalut quelquefois, jusque dans les dernières années de la domination française."

Garneau semble croire que la question n'a existé ici, sous le régime français, que par exception. La question n'était-elle pas d'usage, ici comme en France, dans tous les procès criminels?

Étud.

LA VIEILLE CROIX DU CIMETIERE DES SAUVAGES A CHICOUTIMI (1)

C'est un fait connu qu'il a existé à Chicoutimi, sur le bord du Saguenay, à l'ouest de la rivière Chicoutimi, une chapelle des Jésuites, disparue depuis longtemps.

Il y avait également, au même endroit, un vieux cimetière où étaient enterrés les Sauvages, probablement aussi bien les païens que les chrétiens, et aussi peut-être quelques rares blancs qui décédaient dans la région.

Je n'ai pas l'intention de faire l'histoire de cette chapelle, ni du cimetière adjacent. Quant à ce dernier, je puis mentionner cependant que son site est actuellement très visible et qu'il figure sur divers plans primitifs de la région.

Plus tard, quand la paroisse actuelle de la Cathédrale de Chicoutimi fut constituée, l'on aménagea un cimetière situé sur ce qui est aujourd'hui la rue Bégin; ce cimetière est encore en usage actuellement. Vers ce temps-là, l'on a relevé les corps de l'ancien cimetière des Sauvages que l'on a ré-inhumés tous ensemble dans un lot situé au coin sud-est du cimetière, et l'on y érigea une pierre portant l'inscription suivante:

Ici reposent les corps des Sauvages
Montagnais, exhumés en 1879 de
l'ancien cimetière des Jésuites
R. I. P.

L'on a dû transporter en même temps une vieille croix de fer qui existait sur l'ancien cimetière et que nous trouvons à l'endroit en question. Cette croix un peu endommagée est faite de fer de 6'2" de haut, avec une croisée de 3'2". A la base de la croix, le fer est carré, les coins un peu arrondis, et mesure 1 5/8" de côté, cette dimension se rapetissant graduellement jusqu'au sommet, où le fer ne mesure que 5/8" de côté. La croisée mesure 3/8" x 1/2" et passe dans un trou du montant vertical. Il y a divers volutes et fleurons d'ornementation, et notamment deux fleurs de lis à l'extrémité supérieure du montant vertical et à un des bouts de la croisée ho-

(1) Ce cimetière ayant été récemment agrandi, l'ancien coin sud-est se trouve aujourd'hui à peu près dans le milieu du côté Est du cimetière agrandi.

horizontale — celle à l'autre bout manque. La croix en général est assez bien conservée, quoique le membre horizontal soit plié et que quelques-uns des ornements soient arrachés ou tordus.

Ce qu'il y a de plus remarquable sur la croix, ce sont les inscriptions qui s'y trouvent.

Sur la façade de la croix, nous voyons :

Fait par Lozen — 1726

Et sur l'arrière :

Jesus x Maria x Joseph

la lettre H du mot Joseph étant à demi cachée par une des attaches des ornements.

Je reviens à la première inscription qui donnerait 206 ans comme âge de la croix. Il est certain que l'ancien cimetière des Jésuites existait à cette époque, et rien ne fait déduire que cette date de 1726 soit fausse.

Cela nous ramène à la question : Qui était ce Lozen ? Il y a bien dans Tanguay des Lozet, des Lozen, des Lozeau, et plusieurs autres variantes de ces mêmes noms, mais rien d'absolument identique à celui sur la croix. Me serait-il permis une conjecture ? Il y avait à Québec en 1730 un nommé Jean-Baptiste Lozeau qui était *maître-serrurier*. La date concorderait parfaitement, et son métier de maître-serrurier semblerait être une très bonne indication de sa capacité d'avoir forgé la croix car, vraisemblablement, un maître-serrurier était certainement un maître forgeron à cette époque-là où toutes les serrures étaient faites à la main.

Quant au reste de l'histoire de la croix ainsi que de celui qui l'a faite, j'ignore tout et je pose la demande : Quelqu'un pourra-t-il donner des renseignements à ce sujet afin d'éclaircir pour Chicoutimi l'histoire d'une relique de son lointain passé. . .

Avant de clore, je puis dire que la Fabrique est actuellement à faire faire des travaux d'embellissement à son cimetière et qu'elle se propose de mettre en un état convenable le site occupé par les restes de l'ancien cimetière des Sauvages ainsi que les monuments qui s'y trouvent.

BURROUGHS PELLETIER

RECTEURS DU COLLEGE DES RR. PP. JESUITES A
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

-
- 1° R. P. Hippolyte Lory, 1885-1890.
 - 2° R. P. François-Xavier Renaud, 1890-1891.
 - 3° R. P. Henri Hudon, 1891-1894.
 - 4° R. P. Rémi Chartier, 1894-1898.
 - 5° R. P. Julien Paquin, 1898-1900.
 - 6° R. P. Hyacinthe Hudon, 1900-1903.
 - 7° R. P. Jacques Dugas, 1903-1908.
 - 8° R. P. Téléphore Filiatrault, 1908-1910.
 - 9° R. P. Joseph Carrière, 1910-1912.
 - 10° R. P. Gustave Jean, 1912-1913.
 - 11° R. P. Édouard Lecompte, 1913-1914.
 - 12° R. P. Alexandre Gagnier, 1914-1915.
 - 13° R. P. Grégoire Féré, 1915-1919.
 - 14° R. P. Henri Bourque, 1919-1925.
 - 15° R. P. Joseph Desjardins, 1925-1930.
 - 16° R. P. Ferdinand Faure, 1930.

CONFIRMATION AVANT LA PREMIERE COMMU-
NION

Dans un article paru dans *Le Devoir* du 8 septembre 1932, le R. P. de Léry, S.I., entretenait ses lecteurs de la confirmation avant la première communion. Cette coutume, dit-il, est assez générale dans les églises orientales. Le cas, pour n'être pas fréquent au Canada, n'y est cependant pas inconnu. A Contrecoeur, par exemple, Mgr de Pontbriand fit sa visite pastorale le 17 juillet 1742. Il confirma, disent les registres de la paroisse, plusieurs enfants, même au maillot.

F.-J. A.

QUESTION

George Allsopp qui fut secrétaire du gouverneur puis conseiller législatif est-il mort au Canada? A cause de ses démêlés avec Haldimand ne fut-il pas renvoyé en Angleterre?

N. O.

REPONSES

M. de Pontleroy (vol. XXVII, p. 125) — En 1921, on demandait au *Bulletin* ce qu'était devenu, après 1759, M. de Pontleroy qui fut un des principaux ingénieurs de l'armée de Montcalm.

Aucune réponse n'a encore été donnée à cette question.

Je vois dans l'ouvrage de M. Jones, *America and French Culture*, qu'en 1764 M. de Choiseul, ministre de Louis XV, envoya un M. de Pontleroy en Amérique *on a tour of observation*. Pontleroy envoya des rapports à M. de Choiseul pendant deux ans.

Ce M. de Pontleroy n'est-il pas l'ingénieur du marquis de Montcalm?

L'ALmanach des Campagnes (XXXVIII, p. 625) — J'ai en ma possession un almanach de 1881 publié par M. Keroack. Il porte pour titre: "*Almanach des campagnes de la province de Québec*, par un campagnard. Librairie Keroack, Saint-Hyacinthe — 1881." J'ignore combien d'années fut publié l'*Almanach des campagnes*.

L.-A. PRUDHOMME

QUESTIONS

Le 22 octobre 1839, James Turpin écrit à l'honorable Poulett Thompson qu'il a fait graver, à New-York, un plan de la bataille de Saint-Charles, et demande qu'on lui accorde une exemption des droits de douane pour faire entrer ces plans au Canada. Où pourrais-je consulter ce plan? Existe-t-il aux Archives d'Ottawa ou de Québec?

Sold.

Je lis dans une liste des principaux savants qui se sont distingués à Bordeaux: "Lafitau frères, dont l'un est mort jésuite, et l'autre évêque de Sisteron. Le premier est plus connu par son *Parallèle des sauvages américains* avec les peuples anciens, que l'autre par plusieurs livres de mysticité et de controverse."

Où trouverais-je une biographie détaillée des frères Lafitau?

Curo

FILLE DE CHAMBRE PUIS DAME NOBLE.

Jadis, naître pauvre et roturier n'empêchait pas de mourir dans la richesse ou la noblesse. De ce fait, il y a plusieurs exemples sous le régime français, mais pour cette fois intéressons-nous particulièrement à l'existence d'une petite mont-réalaïse.

Au mois d'octobre 1686, voyait le jour en l'île Sainte-Thérèse, paroisse de la Pointe-aux-Trembles de Montréal, Jeanne-Thérèse Catin, fille d'un humble laboureur.

Dix-huit ans plus tard, la jeune fille apparaît dans un acte qui vaut d'être signalé parce qu'on y relève une suite de noms, surnoms et qualités qu'on dirait imaginés par un Alexandre Dumas ou un Paul Féval.

Le 21 juin 1704, à Notre-Dame de Montréal, baptême de Omer, fils d'e Jean Cotton dit Fleur d'épée. Parrain: Omer Lhéritte, maître d'hôtel de l'intendant François de Beauharnois; marraine: Thérèse Catin, " fille de chambre de madame la Gouvernante générale de ce péis ", c'est-à-dire de madame la marquise de Vaudreuil.

Ainsi, en 1704, la petite Thérèse ne passait plus inaperçue et le 19 mars 1710, elle pouvait épouser Simon Réaume, négociant-traiteur, et pénétrer dans la bourgeoisie.

Il est certain que la nouvelle mariée s'était bien acquittée de ses devoirs chez ses anciens maîtres puisque le marquis de Vaudreuil daigna être parrain du premier né de Thérèse, au mois d'octobre 1711.

Simon Réaume étant décédé, Thérèse convola le 27 septembre 1734 avec Charles Ruelle d'Auteuil, sieur de Monceaux, donc à 48 ans, elle avait définitivement conquis la noblesse.

Son second mari mourut en 1735, âgé de 65 ans, mais damoiselle Catin ne s'éteignit qu'après la cession du Canada à l'Angleterre, soit le 8 août 1763.

L'acte de sépulture lui accorde généreusement 79 ans quand, en réalité, elle n'en avait que 77.

* * *

Avant de quitter ce monde, madame Catin d'Auteuil voulut châtier une de ses descendantes. Par son testament, en date du 6 juillet 1763, elle déclara donc ne point appeler à sa

succession, sa petite fille, "Lisette" Réaume qui, étant veuve de Joseph Fournerie de Vezon, s'était alliée, sans son consentement, avec un Anglais, nommé Robertson, et de plus, parce que la dite Lisette avait manqué de respect à sa grand'mère, en plaidant contre elle pour lui ravir son bien.

* * *

Je me suis attardé à suivre la carrière de cette Canadienne parce qu'elle est la première, dans mes notes qui, au cours d'un acte officiel, soit qualifiée de "fille de chambre". Les plus hauts fonctionnaires pouvaient seuls avoir cette classe de domestiques, et l'emploi devait être recherché... avec raison, on vient de le voir.

E.-Z. MASSICOTTE

QUESTIONS

Le 1er septembre 1798, Eustache Lambert Dumont, seigneur de l'île à la Fourche, dans le district des Trois-Rivières, concédait un arrière-fief dans sa seigneurie à John William Delisle et Peter Lukin, "commencing from the angle formed by the River Saint-François one league above when the lake Memphramagog empties itself in the river, etc., etc." Quelle était cette seigneurie de l'île à la Fourche? Où était-elle située?

C. de L'E.

Dans une lettre de 1736 adressée par monsieur de Maurepas à un monsieur Grassin, et conservée dans la collection Gagnon, se trouve la phrase suivante: "...de diviser en morceaux portatifs les masses de cuivre qui se trouvent sur les bords de la Rivière de *Tonnayane*". Il n'y a aucune autre citation de lieu, si ce n'est que ces mines se trouvent au Canada. Pourriez-vous me dire de quelle rivière il peut être question sous ce nom?

LES PRICE

Price, William — Né à Hornsey, Middlesex, Angleterre, le 17 septembre 1789, de Richard Price et de Mary Evans. Il avait d'abord songé à étudier le droit mais il entra ensuite à l'emploi de la grande maison de commerce Christopher Idler and Company, de Londres. Six ans plus tard, ses patrons l'envoyaient au Canada pour trouver le bois dont ils avaient besoin pour leur important commerce. William Price débarqua à Québec le 10 mai 1810. Il visita le Saguenay et la région du lac Saint-Jean et vit tout de suite quel immense profit l'Angleterre pouvait tirer des forêts du Canada. A la fin de son engagement avec la maison Idler and Company, M. Price décida de s'établir au Canada. Il forma d'abord une société avec Peter McGill, de Montréal, Kenneth Dowie, de Liverpool, et James Dowie et Gould, de Londres, pour faire l'exportation du bois. Plus tard, il fit le commerce seul puis avec ses fils. Ses chantiers s'étendirent de Québec au Saguenay, dans le bas Saint-Laurent et sur les rives de l'Ottawa. Décédé à Wolfesfield, près Québec, le 14 mars 1867. Il a mérité d'être appelé le " père du Saguenay ".

Price, William-Evan — Né à Québec le 17 novembre 1827, de William Price et de Jane Gray Stewart. Il entra de bonne heure dans l'importante société de Price Bros and Co, marchands de bois, fondé par son père, et contribua beaucoup au développement extraordinaire pris par elle. Les intérêts considérables de la maison Price dans toute la région de Chicoutimi engagèrent les électeurs du comté de Chicoutimi et Saguenay de demander à M. Price de les représenter à la Chambre des Communes. Il fut élu le 10 septembre 1872 et siégea à Ottawa jusqu'en 1874. Le 20 juillet 1875, M. Price était élu député du même comté à l'Assemblée législative de Québec. Décédé à Québec le 12 juin 1880. L'inscription du monument Price, à Chicoutimi, dit de William-Evan Price: „ In life, respected and beloved; in death, lamented ”.

Price, L'hon. Evan-John — Né à Québec, le 8 mai 1840, de William Price et de Jane Grey Stewart. Après avoir fait

ses études en Angleterre, M. Price revint au Canada pour prendre la direction du grand commerce de bois fondé par son père. Avec ses frères, MM. David-Edward Price et William-Evan Price, il développa considérablement ce commerce et contribua beaucoup à la prospérité de la région du Saguenay. M. Price fut appelé au sénat du Canada le 1er décembre 1888, pour remplacer l'honorable James-Gibb Ross. Décédé à Wolfesfield, près Québec, le 30 août 1899. Il ne s'était pas marié. "Evan-John Price commanded a degree of public respect which was the greatest possible tribute to the man and to his high principles".

Price, Sir William — Né à Palca, Chili (Amérique du Sud), le 30 août 1867, du mariage de Hy-Ferrier Price et de Florence Stoker. La mort de son oncle, l'honorable Evan-John Price, en 1899, le fit hériter de la très importante firm Price Bros Co. à un âge où on songe plutôt au plaisir qu'aux affaires. Sous son habile et énergique administration, la compagnie Price Bros Co devint peut-être la plus importante entreprise du genre au Canada. M. Price s'occupa aussi des affaires publiques avec un dévouement et une libéralité dignes d'éloges. Il fut candidat dans Rimouski aux élections fédérales de 1904, et député de Québec-Ouest aux Communes du Canada de 1908 à 1911. Pendant la guerre anglo-boer, il leva au Canada, à ses frais, deux compagnies de volontaires, et, pendant la Grande-Guerre, recruta et équipa, encore à ses frais, un régiment entier qu'il conduisit lui-même sur le théâtre des hostilités. L'Angleterre reconnut son dévouement et ses libéralités en le créant chevalier (Knight). Décédé accidentellement le 2 octobre 1924. On a justement surnommé sir William Price "the Lumber King of Quebec".

Price, L'hon. David-Edward — Né à Québec le 11 mai 1826, de William Price et de Jane Gray Stewart. Ses études terminées, il se mit à l'oeuvre pour continuer et augmenter, si possible, l'exportation des bois canadiens en Angleterre qu'avait commencée son père dès 1810. La maison Price Brothers and Co., sous son énergique direction, devint la plus importante industrie du genre au Canada. M. Price représenta le

comté de Chicoutimi et Saguenay à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada de 1858 à 1864. Il fit ensuite partie du Conseil législatif de 1864 à 1867. Le 22 mai 1867, M. Price était appelé au Sénat pour la division des Laurentides. Décédé à sa résidence de Sillery le 22 août 1883.

LA FAMILLE SIMON OU CIMON

A l'origine, les Cimon canadiens signaient presque tous *Simon*.

Il y a eu plusieurs souches de Cimon ou Simon dans la province de Québec. La branche des Cimon de la Malbaie descend, je crois, de François Simon, originaire de Saimper, diocèse de Coutances, en Normandie. Il se maria à la Rivière-Ouelle, le 17 février 1744, à Dorothee Gagnon, fille de Jean Gagnon.

Feu le juge Ernest Cimon, originaire de la Malbaie, établissait ainsi sa généalogie :

1° Jean-François Simon né à Saimper, diocèse de Coutances, marié à la Rivière-Ouelle, le 17 février 1744, à Dorothee Gagnon.

2° Jean-Baptiste Simon né à la Rivière-Ouelle, le 20 juillet 1751, marié à la Rivière-Ouelle, le 23 janvier 1775, à Angélique-Salomée Miville.

3° Hubert Simon né à L'Isle-Verte, le 22 avril 1789, marié à la Baie Saint-Paul, le 16 janvier 1821, à Angèle Simard dit Lombrette.

4° Cléophe Cimon né à la Malbaie le 30 janvier 1822, marié à Marie-Caroline Langlois.

5° Ernest Cimon né à la Malbaie le 30 mars 1848.

QUESTION

J'ai sous les yeux un recueil de vers intitulé *Poems* publié par le docteur J. Haynes, à Québec, en 1864. La préface est datée de Québec le 1er février 1864. Qui était ce docteur Haynes ? Il semble avoir vécu à Savannah, en Georgie, en 1855.

G. B. C.

LA FAMILLE HALE

Hale, Le général John — Né en 1728, il obtint une commission dans le 47^e Régiment (Lascelles). Il suivit Wolfe en Amérique. A la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, Hale commandait le 47^e Régiment. C'est lui qui, d'après ses biographes, fut chargé d'aller apprendre à la cour la prise de Québec et la mort glorieuse de Wolfe. Il leva peu après à ses propres frais le 17^e Régiment de dragons. Hale servit ensuite à la Havane en qualité de secrétaire militaire de lord Albermale. Décédé en Angleterre en 1806.

Hale, L'hon. John. — Né à Loekett Hall, Gisborough, Angleterre, en 1765, de John Hale et de Mary Chaloner. Il accompagna le duc de Kent au Canada en qualité d'aide de camp et de secrétaire militaire. Il revint à Québec en 1799 comme payeur des troupes. Le 2 décembre 1808, il était fait conseiller législatif. Il fut président de ce corps du 23 février 1814 au 16 janvier 1815. Le 28 décembre 1820, il était appelé au Conseil exécutif. Un peu plus tard, il était nommé receveur général tout en conservant ses charges de conseiller législatif et de conseiller exécutif. Décédé à Québec le 24 décembre 1838. En 1819, l'hon. M. Hale avait fait l'acquisition de la seigneurie de Sainte-Anne de la Pérade.

Hale, L'hon. Edward — Né à Québec le 6 décembre 1801, de John Hale et de Elizabeth-Frances Amherst. D'abord secrétaire du bureau de l'auditeur de la Province, il suivit ensuite, en qualité de secrétaire, son oncle, le comte Amherst, nommé gouverneur des Indes. Il revint au pays en 1829 et s'établit à Sherbrooke. M. Hale fit partie du Conseil Spécial de 1839 à 1841. Il fut ensuite député de Sherbrooke de 1841 à 1847. A la Confédération, M. Hale fut nommé conseiller législatif de la division de Wellington qui comprenait son ancien comté de Sherbrooke. Décédé à Québec le 25 avril 1875.

Hale, Jeffrey — Né à Québec le 19 avril 1803, de John Hale et de Elizabeth-Frances Amherst. Il entra tout jeune dans la marine royale où il parvint jusqu'au grade de capitaine. M. Hale abandonna ensuite la marine pour se consacrer aux oeuvres sociales dans sa ville natale. Il fonda, à Québec, une école du dimanche, qui eut beaucoup de succès, et une

banque d'épargne (Quebec Savings Bank) qui exista bon nombre d'années et rendit de bons services. M. Hale décéda à Tunbridge Wells, comté de Kent, en Angleterre, en novembre 1864. Il fut le véritable fondateur du Jeffrey Hale Hospital, à Québec. Par son testament, il laissa une somme de \$36,000 pour cette fondation. La Quebec Savings Bank y ajouta une somme de \$25,000, en mémoire de son fondateur. Le Jeffrey Hale fut ouvert en 1865. C'est le testament de M. Hale qui nomma les premiers gouverneurs de cet hôpital.

POUR ATTEINDRE LA VÉRITÉ

Les juges intègres, les philosophes et les historiens désintéressés, les savants opiniâtres n'atteignent la vérité qu'après de longs tâtonnements ; comme ces marins qui dans les brouillards du matin cherchent leur route incertaine à travers un mouvant et perpétuel mirage.

Bernard Barbery

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE QUÉBEC ET
L'ÉPÉE

Procès-verbal de la séance du 13 février 1730 signé par M. Hocquart, commissaire général de la marine, faisant les fonctions d'intendant :

“ Sur ce qui a été dit par Monsieur Hocquart, commissaire-général de la marine, ordonnateur, faisant les fonctions d'intendant, qu'il est informé qu'il a été de tout temps d'usage que toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles fussent qui sont venues plaider au Conseil ont laissé avant d'entrer en la chambre d'icelui leurs épées au premier huissier, la matière mise en délibération, ou le procureur général du Roi, le Conseil pour prévenir toutes les contestations qui pourraient arriver à ce sujet a arrêté que toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient qui viendront plaider au Conseil remettront avant d'entrer en la chambre d'icelui leurs épées entre les mains du premier huissier qui les leur remettra en sortant (Archives de la province de Québec).

SIR GILBERT PARKER

Né à Camden East, Ontario, en 1860, fils d'un capitaine d'origine irlandaise qui avait fait du service dans les troupes de milice chargées de réprimer l'insurrection de 1837, ayant pour mère une descendante des loyalistes de l'Empire-Uni, sir Gilbert étudia à l'école publique de Napanee, puis à l'École normale d'Ottawa, où il obtint un brevet d'instituteur. Après avoir enseigné dans plusieurs institutions d'Ontario, il se mit à voyager et, finalement résolu à embrasser la carrière littéraire, il alla se fixer en Grande-Bretagne.

En 1892, il publiait *Pierre and his People*, recueil de courts récits où des personnages canadiens évoluent dans des cadres canadiens. Cet ouvrage attira l'attention sur sir Gilbert. Mais ce fut en 1895 qu'il perça entièrement et conquit une place dans la littérature anglaise avec "When Valmond came to Pontiac", son meilleur roman, d'après la critique, et un an plus tard, avec un autre, réputé le plus populaire de ses écrits, *The Seats of the Mighty*. Nombre de productions, dans la suite et jusqu'à quelques années avant sa mort, sont venues augmenter l'oeuvre littéraire de l'éminent auteur, sans cependant ajouter beaucoup à son mérite et à son éclat.

Célèbre comme romancier, sir Gilbert a joué aussi un rôle important dans la politique britannique. Député aux Communes pendant dix-huit ans, il prêta beaucoup d'attention aux affaires publiques, surtout durant la Grande Guerre. Ses services lui valurent d'être nommé successivement chevalier, baronet et membre du Conseil privé. Plusieurs universités lui avaient décerné le titre de docteur "honoris causa". Il avait épousé en 1895 une riche Américaine de New-York, Mademoiselle Amy Vine Tyne, qui se révéla pour son mari une excellente collaboratrice dans l'édification de sa réputation littéraire.

Le Canada conservera le souvenir de cet écrivain qui, par sa vie bien remplie et surtout par ses ouvrages d'inspiration canadienne, a jeté un vif éclat sur le nom de son pays à l'étranger, particulièrement dans le monde des lettres anglaises.

(La Presse, 9 septembre 1932).

A LIST OF PROTESTANT HOUSE KEEPERS IN
THE DISTRICT OF QUEBEC
(Octr. 26th 1764)

Thomas Dunn, Francis Mounier, Benjamin Price, Thos Ainslie (concellors), John Grant, Samuel Gridley, Joseph Walker, Hugh Finlay, Peter Traverse, Richd. Murray, John Martell, Frans. Leveck, John Collins, John Row (Justices of the Peace), Thomas Story, John Gray, James Potts, John Elliott, Peter Funnell, James Jeffereys, John McCord, Will. Govett, Sustian Franks, Joseph Mather, John Gustineau, John Lymburner, John Lee, Alexr. Simpson, George Fulton, John Barnard, Alexr. Dumas, William Mackenzie, Robert McPhee, Robert Hunter, Isaac Warden, Henry Mounier, David Algie (Algeo?), Edward Watts, John Beack, Charles Grant, John Patterson, Thomas Winter, Samuel Merch, Alexr. McKenzie, John Bondfield, John Wasmoor, John Philips, Jeremiah Cundy Russell, Benj. Lacount, Stephen Moore, John Dancer, James Brookes, James Aitkins, Thomas Leamy, Samuel Sills, Will. Grant, Calvin Gage, Simon Fraser, James Sheppard, James Johnston, John Purse, Stephen Badsley, Peter Napier, John Malcolm, George Jenkins, Christopher Spring, George Milner, Jacob Deseau, George McAdams, James St-Clair, John Taylor, Will. Abbott, Samuel Duncan, John Millar, Zachary Macaulay, Gilbert McRandell, Peter Leakin (Lukin), Miles Prentice, John Campbell, John Black, John Fisher, Lachlan Smith, Michael Smith, John Deleau John Watts, John Engilke, John Ord, Jacob Row, John Hay, Edw. Harrison, Murdock Stewart, George Allsopp, James Hanna, Daniel Bayne, Will. Brymer, George Hipps, James Rutherford, Robert Wilcocks, Samuel Askurth, John Williams, Charles Minnet, James Isbester, James Laving, Ralph. Gray, Will. Douglass, Will. Webb, Wm. McNab, Jacob Strador, Joseph Thompson, Rich. Dee, John Holman, James Brittan, Philip Bayne, Will. Wright, James McDonald, John Fraser, John Clark, Will. Osburn, Alex. McArthur, John Lee, John Callahan, Benjamin Walmer, John May, Franc.

Sickell, Gilmour, Will. Brown, John Saules, Jacob Stegman, John Sitly, Peter Mike, John Miller, William Graham, John Smith, William Brown, John Platt, Rich. Gray, James Young, William Gunn, Thomas Aylwin (144 in all).

I do certify that every Protestant house keeper in the District of Quebec is included in this list, and that, to the best of my knowledge, there are not ten Protestant freeholders in the Province consequently not ten Protestants qualified by the Laws of England to be Jurors.

Ja. Murray (1)

LETTRE INEDITE DE MGR DOSQUET

Liège, ce 10 mars 1753

Je suis très sensible, Monsieur, à l'amitié que vous me témoignez, vos sentiments pour moy respondent à ceux que j'ay pour vous, dont je suis très flatté. Je le suis aussy beaucoup de l'espérance que vous me donnez de vous avoir dans ce paps-cy. Je conte néanmoins passer l'été jusqu'à la fin de 9bre à une terre à quinze lieu d'icy.

Mr le chev. Jacquet vous assure de ses respects, il est dans une grande affliction. Mr son père tomba hier d'apoplexie, il a receu l'extême-onction, il a perdu la parole et tout le côté droit. A soixante-quinse ans, il n'en paroisoit que soixante. Voilà à quoy se réduit la vie de l'homme. Heureusement pour luy, il vivoit très chrétièment, il avoit fait ses dévotions le dimanche gras.

Si vous aviez envie, Monsieur, d'avoir le terrain de godron que j'ai acheté à Farulles, il seroit encore temps; vous pourriez en escrire à Mr Duflos, procureur et directeur du séminaire du St-Esprit. Ils ne peuvent passer en ce lieu qu'après qu'ils auront des lettres patentes du Roy pour cet effet et ils ne les ont pas encore obtenues.

J'ay l'honneur d'être, Monsieur, avec un attachement sincère et respectueux,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

(s.) “ + P. Hane Ev. de Québec ” (1)

(1) Archives de la province de Québec.

A CRITICAL EXAMINATION OF CHAMPLAIN'S PORTRAITS

There is always an unpleasantness about having one's idols shattered, and often very little sympathy is shown to him who has hazarded the task of the iconoclast. Yet, the investigator, who is impelled by the demands of the critical methods of modern scholarship, dares not turn his face from truth, however destructive of former acceptance that truth may be.

For about forty years a portrait ascribed to Baltasar Moncornet has passed without question as an authentic effigy of Champlain. By a most singular process of pictorial evolution, even two distinct portraits by Moncornet have been introduced into American historical books. The latest instance of this adaptation is found in the recent biography, *Champlain the Founder of New France*, by Edwin Asa Dix, published at New York in 1903. The frontispiece to that volume presents what purports to be a portrait of Champlain "at about the age of forty. Reproduced from an engraving by Moncornet." In the body of that book there is another portrait, which claims to represent him "at about the age of sixty-five;" and in the text the author suggests that this portrait "shows the striking changes made by time since the date of his marriage, twenty-three years before." Both portraits are reproduced from Slafter's Prince Society edition of Champlain's works, where this aspect of the problem is in embryo.

The purpose of the present monograph is to examine and solve the mazy and enigmatical condition with which the subject of Champlain's portrait is very much overweighed. It is intended to prove that the accepted portraits are not by the seventeenth-century engraver, Moncornet, and to deduce from evidence presented, that all forms of so-called Moncornet portraits are derived from a nineteenth century lithograph, designed by another artist, Ducornet by name.

Louis Cesar Joseph Ducornet was born at Lilie, January 10th, 1806, and died at Paris, April 27th, 1856. He was deformed from birth, having neither arms nor thumbs and

but four toes to his right foot. But in spite of his deformity he learned to paint creditable pictures with this foot. At times, also he used his mouth to manipulate his brush. He was a pupil of Watteau, Guillon-Lethière and Gérard; won medals for his work, and finally received a government pension. He painted many portraits. In 1854 (1) there was issued a folio lithographed portrait designed by him, which may be found in several print collections, among them the New York Public Library, from which our photograph was made, and the Paris National Library. It is this portrait which was used, or abused, as a Moncornet in several American historical works of the last generation, from which it has been often recopied for later publications. It is expedient to refer to the principal of them with some detail. The original lithograph, in an oval, measures between the borders 13 1-2 by 10 5-8 inches. In recent years several half-tone reproductions of it have been printed, one of which appeared on the cover of the *New York News Letter*, for March-April, 1902, in a Quebec and Montreal number, published by the New York Life Insurance Company.

Careful and extensive researches, prosecuted under our direction by Messrs. B. F. Stevens and Brown, of London, at the British Museum, and by their agent in the Bibliothèque Nationale, of Paris, failed to discover a Moncornet portrait of Champlain. These investigations were conducted in the libraries of printed books and the print departments. At the British Museum two remarkable collections of Moncornet portraits were examined; the one located in "1762 a 1", embracing two hundred and seventy-nine portraits, and another collection, catalogued under *France* and located in "562' L8-fo. 1660?" They consulted also various biographical dictionaries of celebrated Belgian, Flemish and French persons, but found no mention of a portrait of Champlain. A similar report was returned by their Paris representative. By the kind permission of J. O. Wright and Company, well-known

(1) This date is assigned by the late Georges Duplessis, in his *Catalogue de la Collection des Portraits français et étrangers conservée au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897, vol. II.

print dealers, of New York city, he was enabled to examine a list of many hundred portraits engraved by Moncornet, which a member of that firm had seen, in America and Europe, during many years of research as a specialist, but no portrait of Champlain was mentioned, nor any portrait of an American subject.

In 1870 the first volume of the *Oeuvres de Champlain*, edited by the abbé C. H. Laverdière was published at Quebec. He included as a frontispiece an oval portrait with the inscription "Moncornet Ex. C. p.," but gave no further particulars of its source. This portrait, we believe, is from a pen and ink sketch, reproduced by the zincographic process, or what is today generally known as line-engraving. It is a poor reversed copy of the Ducornet lithograph, but the fictitious view of Quebec and the cat-boat are not reversed, the draughtsman having adapted his drawing in this respect.

In 1876 French and English editions appeared of François Pierre Guillaume Guizot's *Histoire de France*, vol. v. This work contains in both versions many woodcut portraits designed by Eugène Ronjat, a French "artiste peintre-dessinateur", who is yet active. His sketch is given on p. 149 of the French edition, and on p. 163 of the English translation by Robert Black. He prepared the sketches, but the woodcuts were made by others. In a letter from him, dated April 18th, 1904, he says: "Ce portrait a été dessiné par moi, d'après un portrait gravé par Moncornet et non d'après une lithographie de Ducornet. Le portrait gravé par Moncornet fait partie de la collection de la Bibliothèque Nationale de Paris. Voilà, Cher Monsieur, les seuls renseignements que je puisse vous donner à propos de ce portrait." Now, we have already seen that no original Moncornet portrait of Champlain exists at the Paris library, notwithstanding M. Ronjat's statement to the contrary. How, then, can this contradiction be explained? We believe that he used the so-called Moncornet frontispiece in Laverdière's first volume, which he adapted and altered freely, as is

the case with other sketches by him in Guizot, from well-known portraits of other historical subjects. Everybody familiar with the methods of book-illustration knows that this is of all too common occurrence even at the present day. The portrait in Gabriel Gravier's *Vie de Samuel Champlain* (Paris, 1900), is merely the Ronjat portrait reversed. Gravier gives no hint as to its source, nor anything relative to portraits.

Another portrait derived from the Ducornet lithograph was painted by the Canadian artist, Théophile Hamel, as one of a series of the governors of Canada, which hangs in Mr. Speaker's reception room, in the Parliament House, at Ottawa. Hamel was a native of Quebec and a well-known Canadian artist, ranking among the best in Canada in his day. Although but about thirty-five years of age in 1862, he had, as Morgan states, "produced one of the largest and best series of portraits in oil painting on this continent. We allude to our "National portrait gallery," composed of all the speakers of both houses of Parliament before and since the union, and also a large number of our governors." Slafter stated, in 1880, that Hamel's portrait was painted "from a copy of Moncornet's engraving obtained in France by the late M. Faribault." At this stage it should be borne in mind that Hamel married a daughter of G. B. Faribault, by whom he had two children. His descendants are still living in the Dominion. It seems reasonable, therefore, that he was furnished with a portrait by his father-in-law, who as a Canadian antiquary was just the kind of person who would be interested in these matters. But the portrait was not an engraving by Moncornet.

A bust of the Hamel painting was engraved on steel, by O'Neill, as a frontispiece for the second volume of John Gilmary Shea's translation of Charlevoix's *History and General Description of New France* (New York, 1866), where it is stated to be "From the painting by Th. Hamel after the Moncornet portrait." This is the earliest instance in print of its attribution to Moncornet. The same steel engraving was used again by Shea for his translation of Le Clercq's *First Establishment of the Faith in New France* (New York,

1881), opposite p. 65, and it had also been loaned for Slaf-ter's first volume (1880), to which Shea added a copyright note, dated 1878. In neither case did Shea contribute any evidence of the authenticity of the portrait as being by Moncor-net.

On October 20th, 1885, Henry H. Hurlbut, of Chicago, presented to the Chicago Historical Society, on behalf of his daughter, Harriet Persis Hurlbut, a painted portrait of Champlain, whose canvas measures twenty-one by seventeen inches. In his address to the society, he said it was "intended as a copy of one of the engraved portraits by Moncor-net, as it appears in a volume of the Prince Society publications;" that is to say, in Slaf-ter's first volume of Champlain's works.

Finally, it has been shown that there is a good lithogra-phed portrait of Champlain, designed by Ducornet, presuma-bly in 1854; that Hamel painted a portrait, which is an adap-tation from a print; that Shea for the first time published a bust portrait, engraved from Hamel's painting, in 1866, and called it a copy after Moncor-net; that Laverdière introduced a sketch, within an oval, in 1870, which shows clearly that it was taken from the Ducornet lithograph; that Ronjat made a sketch for Guizot's work, published in 1876, which he says was copied from a Moncor-net engraving in the Bibliotheque Nationale, of Paris, but which does not exist in that institu-tion; and that Miss Hurlbut's painting was copied from Slaf-ter's first volume. In addition to the evidence presented abo-ve, we show also reproductions of five of the portraits allu-ded to. We believe that this evidence demonstrates overwhel-mingly that no Moncor-net portrait exists, but that all these portraits are derived from a lithograph by Ducornet, made in modern times. Hence, as no authentic portrait of Champlain, of contemporary origin, is known, the use of this picture, in any of its various forms, as a real portrait, should no longer persist in historical publications. But one thing can alter this conclusion — the discovery of a real Moncor-net portrait of Champlain. Until that is produced, we believe, a negative atti-tude should be maintained (Victor Hugo Paltsits, *Acadien-sis*, edited by David Russell Jack, vol. IV, p. 306).

REGLEMENT D'ARMOIRIES POUR LA FAMILLE
DE PIERRE BOUCHER

Charles D'hozier, Con^{er} du Roy, Généalogiste de sa Maison, juge Gnal des Armes et des Blazons & Garde de l'Armorial Gnal de France & Chtr de la Religion, et des Ordres Militaires de St. Maurice, et de St. Lazare de Savoie.

Après avoir vû Les Lettres patentes en forme de Charte données à Versailles au mois de juin de l'an 1707, ces lettres signées Louis et contresignées Phélypeaux, par lesquelles sa Majesté anoblit le S^r Pierre Boucher, Gouverneur des trois Rivières dans la Nouvelle France, avec ses enfans mâles et femelles, nés et à naître, Nous cômme Juge d'Armes de France, et en exécution de la Clause qui permet au dit sieur Boucher de porter des Armoiries timbrées, telles quelles seront peintes et figurées dans lesd. lettres avons réglé pour ses Armoiries à lavenir un écu d'azur, à un Chevron d'argent sommé à la pointe d'un Lis au naturel, à costé de deux Glands dor & accompagné en pointe d'un Roche danesant, sommé d'une Croix d'or; Ecu timbré d'un Casque de profil, orné de ses Lambrequins D'argent, d'azur & d'or et afin que ce règlement qui sera ataché sous le contreseau & que nous avons enregistré, dans notre Registre gnal des Reglements des Armoiries de ceux qu'il plaît au Roy d'anoblir, puisse servir au dit S^r Boucher nous luy en avons doné le present. acte que nous avons signé de notre seing manuel & auquel nous avons mis l'empreinte du seau de nos Armes, à Paris, le jeudi vingt sixieme jour du mois d'Avril de L'an mil sept cent huit signé D'hozier avec paraphe et au dessous est l'empreinte du seau des Armes de Mon dit sieur d'hozier en Pain à chanter Rouge sur lequel est un morceau de Papier Blanc découpé sur lequel paroist La ditte empreinte et en marge est escrit Pierre Boucher Amerique 1708 et au dessous en La ditte marge est aussy escrit Reglement D'Armoirie pour le S^r Pierre Boucher Gouverneur des Trois-Rivierres dans la Nouvelle France en consequence des lettres de son anoblissement du mois de juin de Lannée Derniere 1707.

Collationné sur l'original des presentes par Nous Notaires Royaux de la ville et jurisdiction Royale de

Montreal en Canada Nouvelle France Residants soussignez a nous exhibé par Dlle Taillandier La Baume veuve La Tour negociante de cette ville y demeurante en sa maison sise rue saint Paul et à l'instant a elle rendue avec ses presentes à Montréal es estudes des dits Nores le vingtieme jour du mois de May mil sept cens cinquante.

Adhémar
fr. Simonnet
Noe Royal

François Bigot, Coner du Roy en ses Conseils, Intendant de Justice, Police, finances & de la Marine en toute la Nouvelle France.

Certifions à tous qu'il appartiendra que les Srs Adhémar et Simonet qui ont collationné et signé le Règlement d'armoiries de l'autre part, sont Notaires Royaux en la jurisdiction Royale de Montréal que foy doit estre ajoutée à leurs signatures en la ditte qualité, en témoin de quoy Nous avons signé et fait contresigner les présentes par Notre secrétaire et a icelle fait apposer le Cachet de nos armes. Fait en Nôtre hôtel à Québec le vingt avril Mil sept Cent cinquante deux.

Bigot

Par Monseigneur
Descheneau

(Endos : Titre de noblesse de Pierre Boucher ecuyer pour lui et ses enfans mâles le 20 avril 1752) (1).

LES DISPARUS

L'abbé François Daniel — Né à Gavray, diocèse de Coutances, en France, le 6 septembre 1820, il entra dans la compagnie de Saint-Sulpice et fut ordonné prêtre le 27 mai 1847. Il passa au Canada la même année et fut employé jusqu'à sa mort à Notre-Dame de Montréal. Il se dévoua beaucoup pour la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance. Décédé à Montréal le 20 février 1908. Auteur de *Histoire des grandes familles françaises du Canada ou Aperçu sur le chevalier Benoist et quelques familles contemporaines*, publiée en 1867, de l'histoire des familles de Léry, Guy etc, etc.

TABLE DES MATIERES DU XXXVIIIe VOLUME

— DU —

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

	PAGES
Abénaquis et le gouverneur de Vaudreuil, Les	569
Acadie	175
Acadie, contrats dressés en 1754 et 1755	131
Acadie en 1686, Recensement de l'	677, 721
Affaire du Canada, Bibliographie de l'	8, 242, 497
Alleyn, L'hon. Charles	648
Almanach des campagnes	744
<i>Annales Térésiennes</i> (Sources)	84
Antill, Edward	548
Apothicaires sous le régime français	515
Aqueduc à Montréal, Le premier	263
Archambault, Eugène	240
Armstrong, Charles-N.	696
Atlantic Neptune, L'	251
Auger, Joseph-Oscar	658
Aux, Mémoire des remarques du chevalier d'	550
Bachand, L'hon. Pierre	707
Bacquet, L'hon. Juge Jean-Baptiste-Edouard	256, 300
Baie des Esquimaux, Le découvreur de la	153
Barbeau, Edmond-Julien	646
Barré, Raoul	401
Bazar à Montréal, Le premier	128
Beauharnois et Hocquart au ministre (15 8bre 1731), Lettre de	252
Beauharnois et les Sonnantouans	659
Beauharnois et les Sauvages, Conseil entre M. de	447
Beauharnois et les Iroquois des Cinq-Cantons, Le gouverneur de	626
Beauharnois, Les Journaux de	676
Beausoleil, Joseph-Maxime	253
Bédard, L'hon. Elzéar	647
Bédard, Joseph-Armand	418
Bégon, Lettre de Bermen de la Martinière à	22
Belcourt, L'hon. Napoléon-Antoine	696
Belleau, Sir Narcisse-Fortunat	648
Bergevin dit Langevin, La famille	385
Bermen de la Martinière, Lettres de	18
Berthelot, Le sieur	167
Besicles et lunettes	6
Bibliographie lévisienne	449
Bienvenu, Tancrède	547
Bigot, Bibliographie du procès	8, 244
Blanchet, Les	735
Blanchet, François-Xavier	253
Bobé, Son mémoire sur la découverte de la Mer de l'Ouest	475
Bonaventure, Simon-Pierre Denys de	437
Bonnault au comte de Portchartrain, Lettre du R. P.	108
Bossuet et Marie de l'Incarnation	83
Bouat, Documents sur la famille de	699
Boucher, Armoieries de la famille de	760

Bouillon, Mgr Georges	322
Boulet, Mgr Auguste	625
Boxer, Le contre amiral Edward	641
Brébeuf, René de	60
Bressain, Une lettre inédite du R. P.	546
Breteuil, Lettre du ministre au marquis de	635
Bretons et Normands	697
Brousseau, Jean-Docile	654
Bruneau à Louis Guy, Lettre de Ph.	157
Buteau, L'abbé Félix	623
Canada ou Nouvelle-France	223
Canadien à la cour de Bavière en 1820	266
Cantin, La famille	513
Carignan, Officiers de	255
Caron, L'hon. René-Edouard	647
Carrier, Une branche de la famille	257
Carroll, John	383
Castonguay, Gastonguay et Gaston Guay	58
Cauchon, L'hon. Joseph-Edouard	651
Chabot, Notes sur la famille	3
Challes, Mémoires de Robert	48
Chambers, Robert	653
Chambly, Un acte des registres de St-Joseph de	198
Champlain, donation entre lui et sa femme	168
Champlain's portraits, A critical examination of	755
Chanson et cabaret	294
Charland, L'hon. Juge Alfred-Napoléon	439
Charlivoyade, La	427
Chartrand, Le capitaine	242
Chénier, Le docteur	715
Chicoutimi, Une croix du cimetière sauvage de	741
Chien d'or (le chien qui rongé l'os)	149
Chirurgiens sous le régime français	515
Chouinard, Ephrem	522
Cimon, La famille	749
Clergé au Canada, Le	232
Colbert, Un colonial au temps de	48
Colonies françaises, L'histoire des	117
Colonies françaises de l'Amérique du Nord, Mémoire sur les anciennes	175, 223
Commerce au Canada, Le	235
Confirmation avant la première communion	743
Conseil Souverain, Remontrance au	21
Cousins et petits-cousins, Les mots	702
Créatures, Les	720
Crémazie, Charies-Joseph-Olivier-Octave	442
Crémazie, Le principal titre de	508
Crémilles, Lettre de M. de (31 8bre 1758)	566
Curatteau à son frère, Lettres de l'abbé	356
Cypihot, Théodule	579
Daniel, L'abbé François	761
Décès notariés, Actes de	713
Delorme, Louis	709
Denys de Bonaventure, Simon-Pierre	437
Dépenses du gouvernement au Canada	233
Deschenaux l'aîné, à Pierre Guy, Lettre de	166

Deshayes, hydrographe du Roi, Jean	281
Desnoyers, L'abbé Isidore	319
Dimanches et Jours fériés, De l'observance des	246
Diocèse de Québec, Les anciennes limites du	245
Dion-Dumontier, découvreur de la Baie des Esquimaux, J.-B.	153
Disparus, Les	100, 213, 218, 238, 240, 248, 251, 253, 256, 262, 263, 270, 279, 293, 315, 317, 319, 322, 352, 355, 380, 383, 401, 419, 439, 442, 512, 522, 545, 547, 549, 552, 554, 564, 568, 579, 646, 672, 696, 707, 709, 712, 717, 761
Dosquet, Lettre inédite de Mgr	754
Doty, John	293
Drouin, Napoléon	656
DuBuisson, Louis-Jacques-Charles Renaud	110
Dumais, Le chanoine Ludger	624
Ecrivains du Roi, officiers de plume	47
Eglises et Satan, La construction des	107
"Enfants du diable", Les	498
Erable canadien, L'	320
Exposition coloniale de Paris, L'histoire canadienne à	158
Fille de chambre puis dame noble	745
Fleury Deschambault, Jacques-Alexis	59
Folklore, Le	218
Foucault, La seigneurie de	399
Foucher, Achille-Auguste	672
Franklin à Montréal en 1776	429
Fraser, Simon et John	703
Frémont, Jules-Joseph-Taschereau	655
Gariépy, Mgr Charles-Napoléon	547
Garneau, Sir Georges	656
Garneau, L'hon. Pierre	653
Gaultier, Jean-François	251
Gauvreau, L'abbé Célestin	622
Generais, Commission d'enseigne du sieur de la	621
Generais, Brevet d'enseigne de vaisseau pour le sieur de la	630
Globensky, La famille	705
Godbout, Arthur	213
Gosselin, La famille	129
Gravel, La famille	316
Gravel, L'hon. Juge Alphonse	279
Gravel, L'abbé Louis-Pierre	270
Guay et Gastonguay	58
Guilet ou Guay, La famille	63
Guy, La famille du Juge Chs-Lewis	154
Guy, Sa lettre au comité des comptes, Louis	443
Hale, La famille	750
Hallé, La famille	750
Hamel, L'écrivain du roi Antoine	381
Hautmenil, Jean Vincent Philippe de	196
Hautmesny	254
Hazen, Mozes	380
Herboriste canadienne, La première	643
Histoire, Acte du Parlement relatif à l'	438
Hocquart au ministre (15 octobre 1731) Lettre de	249
Hossack, William	652
Huot, Charles	218
Huot, Lettre de Papineau à Hector-S.	282
House keeper in the district of Quebec, A list of protestant	753
Iberville, Pierre Lemoyne d'	718

Immeuble pour un secret, Un	381
Iroquois au gouverneur (1705) Paroles des	124
Iroquois des Cinq-Cantons et le gouverneur de Beauharnois	626
Jardinage à Montréal autrefois, Le	394
Journaux publiés dans le Bas-Canada (1764-1840)	472
Juchereau Duchesnay, Les	407
Jumonville, Le poème de Thomas sur	402
Laberge, François-Charles	349
Lagacé, L'abbé Pierre Minier	623
Lagueux, La famille	577
Langevin, La famille Bergevin dit	385
Laval, Liste des recteurs de l'université	505
Laval et la Compagnie du Saint-Sacrement	640
La Valletrie	426
Lavergne, Contrat de mariage de François	422
Langelier, Sir François	654
Langevin, Sir Hector-Louis	650
Laurier, Généalogie de Sir Wilfrid	650
Lavigueur, Célestin	321, 710
Lavigueur, Henri-Edgar	657
Lavallée, Paul-Emile	238
Lagueux, Epitaphe de	704
Lebon, Mgr Wilfrid	625
Leflore, Greenwood	498
Le Gardeur de Mutrecy	171
Legris, L'hon. sénateur Joseph-Hormisdas	262
Lemesurier, John	652
Lemoyne d'Iberville, Pierre	718
Le Pailleur, première herboriste canadienne, La Vve	643
Lessard, L'hon. Edmond	512, 554
Letondal, Paul	568
Lévis, Acte de sépulture du chevalier de	62
Lévis, Epitaphe du chevalier de	79
Lévis, Les journaux et revues publiés à	214
Lévis, Préfets du comté de	271
Lévis, Bibliographie de	449
Lévis, Liste des supérieurs du collège de	496
Lindsay, Alexander	315
Lindsay, Mgr Lionel St-Georges	241
Louisbourg ou Ile Royale	178
Lunettes et besicles	6
Luques, Le lieutenant de	698
Lusignan, Pièces sur Louis-Antoine de	580
Lymburner à J. Perreault, Lettre de Adam	572
Madeleine, Les îles de la	185
Madeleine, Régistres de l'état civil des îles de la	88
Mailloux, L'abbé Alexis	622
Mallet, Edmond	317
Manathe	559
Marchand, Acte de baptême de Louis-Lévi	198
Maricourt, le fief de	631
Marie de l'Incarnation et Bossuet	83
Martin, Valmont	657
Mascon, Sa lettre à l'hon. Louis de Salaberry, M.	420
Médecins sous le régime français	513
Mer de l'Ouest, Mémoire de Bobé sur la découverte de la	475

Mère, Le trésor d'une	425
Miamis de la Rivière-Blanche, Poste des	636
Miville, L'abbé Georges	624
Montagnards, Les	148
Montagnards sont là, Les	353
Montréal, Supérieurs du séminaire St-Sulpice à	448
Montréal, Les rues de	610
Montréal, Les premiers puits de	211
Montréal, autrefois, Le jardinage à	394
Montréal, Protêt des marchands contre une assemblée des seigneurs (24 février 1766)	68
Montréal, Le premier aqueduc de	263
Montréal, Le premier bazar à	128
Montréal avant 1700, Le ramonage à	113
Monuments commémoratifs à Ottawa	543
Monk, L'hon. Juge Samuel-Cornwallis	419
Morin, Joseph	649
Morin en 1837-1838, L'hon. A.-N.	523
Murphy, Owen	653
Normands et Bretons	697
Notaires, A propos d'archives de	565
Nouvelle-Angleterre, Mémoire instructif sur la	555
Nouvelle-France en 1665, La	219
Noyan, La seigneurie de	399
O'Farrell, L'abbé John	238
Officiers de plume	47
Ottawa, Monuments commémoratifs d'	543
Painchaud, L'abbé Charles-François	622
Papin, Le négociant-notaire Joseph	172, 239
Papineau, Sa lettre à Hector-S. Huot	282
Papineau, Ses lettres à John Neilson	440, 574
Parent, L'hon. Simon-Napoléon	655
Parker, Sir Gilbert	752
Patronage, Le droit de	280
Paul, Damis	564
Pelletier, L'abbé André	623
Pelletier, L'abbé Dominique	624
Perron, L'hon. J.-Léonide	545
Petit d'Elivilliers, La famille	101
Périmoult, Les minutes du notaire Frs-Médard	195
Pezenas, Le chien qui ronge l'os à	149
Phaneuf, Révd Frère Elie	319
Philippe de Hautmesnil et sa descendance, Jean-Vincent	199
Pilote, L'abbé François	622
Plessis, Lettre pastorale inédite de Mgr	673
Pointe-du-Lac aux 18e et 19e siècles	301
Poiré, Mgr Charles-Edouard	623
Pontleroy, L'ingénieur	744
Pope, Thomas	650
Pore-épic, Observations sur le	89
Pour atteindre la vérité	751
Préfets du comté de Lévis	271
Preissac, Les quatre frères	136
Price, Benjamin	352
Price, Les	747
Puits, à Montréal, Les premiers	211
Québec, Les anciennes limites du diocèse de	245
Québec en 1756	634

Québec, Un conseiller de ville amiral britannique	641
Québec, Les maires de	647
Québec et l'Épée, le conseil supérieur de	751
Québec, Evêques et archevêques de	567
Questions	7, 17, 39, 45, 106, 167, 194, 315, 355, 384, 405
	417, 419, 421, 446, 471, 499, 505, 513, 542, 567
	573, 635, 639, 658, 740, 743, 746
Rageot de Saint-Luc, Nicolas	45
Ragueneau, Lettre inédite du R. P.	219
Ramonage à Montréal avant 1700, Le	113
Rat d'Amérique, Le	424
Recensement de l'Acadie en 1686	677
Récolte du diable, La	668
Règlement d'armoiries pour la famille de Pierre Boucher	760
Renaud Du Buisson, Louis-Jacques-Charles	110
Renty et le Canada, Le baron de	323
Réponses	715, 744, 749
Rey Gaillard, Lettre du sieur	105
Rho, Joseph-Adolphe	579
Richard, Auguste	263
Riel et sa descendance, Louis	393
Rivière-Ouelle, La	64
Roberge, La famille	193
Robert, Les deux intendants	470
Robin, Sa lettre à l'hon. Louis de Salaberry, L'abbé	318
Robitaille, Olivier	649
Roquemaure au ministre, Lettre de M. de	112
Roy, Jeannot	419
Roy, L'hon. Juge Ernest	353
Sable, L'île de (Sable Island)	248
Saccardy, L'Ingénieur	720
Saint-Alexandre, Liste des supérieurs du Collège de	474
Saint-Boniface, Les recteurs du collège des Jésuites de	743
Saint-Charles, François-Xavier	712
Saint-Cyr, Napoléon-Dominique	273
Saint-Hyacinthe, Liste des supérieurs du séminaire de	474
Saint-Jean, L'île	183
Saint-Pierre et Miquelon, Les îles	189
Saint-Roch, Soeur	430
Saint-Sacrement et Mgr de Laval, La Compagnie du	640
Saint-Simon, Lettre de Bermen de la Martinière au duc de	33
Saint-Sulpice, à Montréal, Les supérieurs du séminaire	448
Sainte-Anne de la Pocatière, Les supérieurs du Collège de	417, 622
Salaberry à Louis Guy, Lettre de Charles de	135
Salière à Talon, Requête du colonel de	104
Salière, Le fils du colonel Chatelard de	L. 67
Samson, Joseph	657
Satan, constructeur d'églises	107
Sauvages en 1701, Avec les	40
Sauvages et M. de Beauharnois, Conseil entre les	447
Simard, Téléphore	658
Simon ou Cimos, La famille	749
<i>Sincère Ami</i> , Le Journal	296, 400
Sydenham à Jules Quesnel, Lettre du gouverneur	734
Sobriquet, Le	640

Sonnontouans, à M. de Beauharnois, Paroles des	659
Sources imprimées de l'histoire du Canada-français	84
Stuart, L'hon. George-O'Kill	647
Suzor, Cyrille-Théodore	100
Tablier dominical, Le	406
Taché, Les . . .	297
Talon et le colonel de Salière	104
Tanguay, Georges	655
Tatin, Le musicien Gaston de	416, 471
Terrebonne, Deux personnages de	703
Terreneuve, . . .	186
Tessier, L'hon. Ulric-Joseph	648
Tessier, L'hon. Juge Auguste-Maurice	401
Thibaudeau, La famille	65
Thomas, Son poème sur Jumonville	402
Tourangeau, Adolphe Guillet dit	651
Travesti sous le régime français, Le	60
Trestler, Jean-Joseph	382
Trudelle, L'abbé Charles	624
Turgeon, L'hon. Adélar	512
Turgeon, L'hon. Louis	352
Vache immortelle, Une	174
Vaudreuil et les Abénaquis, Le gouverneur	569
Venant Saint-Germain	46, 80
Verchères, A propos de Madeleine de	506
Versailles, Joseph	552
Villebon, Lettre du chevalier de	500
Vitres aux fenêtres, Les	56
Voile, Mis sous le	553, 708